



Des mollusques à l'éclectisme

Page 4

Hervé Fischer

Une invite irrésistible

Page 3

Nicole Brossard

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 2001

La Presse



DAVID HOMEL
collaboration spéciale

Une enfance exemplaire

De toute tragédie, il y a toujours des rescapés. Sinon, l'histoire humaine n'existerait pas. Il faut des témoins pour faire le récit des brutalités, et pour rappeler que l'homme est un loup pour l'homme. Un des buts des régimes totalitaires, c'est justement d'effacer la mémoire de ses ennemis, que ce soit les bouddhas détruits par les talibans, ou les livres brûlés par les nazis. Le rescapé, le témoin vient briser le silence.

Terre antique et foyer, selon certaines légendes, de la treizième tribu d'Israël, la tribu perdue, l'Éthiopie est devenue un des pays où l'esprit humain a été mis à rude épreuve. La famine (un désastre «naturel» qui est créé, dans notre siècle, par les régimes politiques afin de renforcer leur pouvoir), une succession de gouvernements corrompus — ce pays est maintenant synonyme de cruauté humaine. De là-bas, grâce à l'immigration, nous arrive une voix qui témoigne d'une enfance exemplaire dans ce coin du monde. Elle est consacrée à la survivance, bien sûr, mais malgré l'instabilité et le danger qui surviennent à tout moment, elle contient aussi une grande part d'ambition et de désir de surpasser la misère qui enveloppe le pays.

Nega Mezlekia, l'auteur de cette chronique, n'a rien d'un littéraire. Il a fait des études en agronomie, et par la suite est devenu ingénieur. Mais ce choix a été motivé par la nécessité — il cherchait un département de l'université où les agents secrets du gouvernement étaient moins présents, et ses chances de survivre, plus grandes. Sous le régime marxiste dans ce pays — des années pendant lesquelles le pays a été sous la tutelle de l'Union soviétique — à la fin des années 1970, chaque aspect de la vie était réglé par les allégeances politiques de l'individu. Un homme ou une femme au caractère suspect avait une espérance de vie soudainement réduite.

Mais avant les luttes politiques des années universitaires de Mezlekia, qui ont mené à l'émigration, chemin douloureux mais ô combien préférable à la mort, il y a eu une enfance charmante dans la ville-labyrinthe de Jijiga.

Voir MEZLEKIA en B2



Photo D.R.

Nega Mezlekia



LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS UNE HISTOIRE D'AMOUR



CHANTAL GUY
collaboration spéciale

On devrait demander à Henriette Walter de trancher le débat sur la place que devraient prendre le français et l'anglais au pays. Elle piloterait ce dossier avec humour, bonne humeur et curiosité. Ça nous changerait des engueulades! *La Presse* a rencontré l'auteure de *Honni soit qui mal y pense*, l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais lors de son passage à Montréal pour le Salon du livre.

«J'ai surtout pensé aux Québécois quand j'ai écrit *incroyable*, dit-elle en s'esclaffant. Cette dame, toujours prête à rire (ce qu'elle fera tout au long de cet entretien) est linguiste, professeur émérite à l'Université de Haute-Bretagne et membre du Conseil supérieur de la langue française. Elle a publié de nombreux livres sur l'histoire des langues.

Dans son plus récent ouvrage, Henriette Walter fait découvrir à ses lecteurs la riche histoire des langues anglaise et française, de leur origine à nos jours. *Honni soit qui mal y pense* est cette célèbre phrase lancée par le roi Édouard III d'Angleterre pour faire taire les courtisans mal intentionnés lorsqu'il ramassa la jarretière qu'avait laissé tomber la comtesse de Salisbury pendant un bal. «Il a dit cette phrase en français parce que, tout simplement, il ne la connaissait pas en anglais!» explique M^{me}

Walter, en rappelant qu'à cette époque, le français était la langue de l'aristocratie. La boutade d'Édouard III allait devenir la devise de l'Ordre de la Jarretière.

Honni soit qui mal y pense est à la fois un livre d'histoire, d'anthropologie, de linguistique, un dictionnaire et un manuel d'exercice. On apprend beaucoup, sans s'ennuyer une seule seconde. Dans une multitude de courts chapitres, Henriette Walter nous fait traverser la Manche plusieurs fois pour suivre l'évolution de l'anglais et du français à travers les siècles. Un échange qui s'amenuisera vers l'époque de Jeanne d'Arc (qui bouta l'Anglais hors de France, on s'en souvient) mais qui se poursuivra dans le Nouveau Monde, c'est-à-dire chez nous! Walter a dénombré plus de 3200 «bons amis» dans la langue anglaise, c'est-à-dire des mots dont l'orthographe et le sens sont strictement les mêmes en anglais et en français. Si bien que l'anglais est, selon Walter, «la plus latine des langues germaniques». Exemples de très bons amis: abandon, banquet, chaise longue, distance, embargo, hypocrite, indubitable, nom de plume, pince-nez, respectable, tabernacle, tisane...

L'avenir est au plurilinguisme

Henriette Walter n'est pas trop pessimiste en ce qui concerne l'avenir du français comme langue internationale. «Je crois que dans tous les pays, l'avenir est au plurilinguisme, affirme-t-elle. Apprendre au moins deux langues en plus de sa langue maternelle est courant. Cette tendance favorisera le français, qui n'arrive pas très loin derrière l'anglais dans les langues internationales.»

Voir AMOUR en B2

Un cadeau de Noël branché avec La Presse

Cette année, offrez un cadeau qui sera encore apprécié dans quelques mois. Un abonnement à *La Presse* du week-end pour les six prochains mois. Seulement 45,75 \$ taxes incluses.

Informez-vous de notre offre promotionnelle : (514) 285-6911
Interurbain (sans frais) : 1 800 361-7453



La Presse

MEZLIKIA

Suite de la page B1

Apparemment, Nega tardait à naître, et a donné beaucoup de mal aux deux sages-femmes venues aider sa mère. Pourtant, un monde magique l’attendait, une enfance toute en musique, en parfums, en superstitions et en croyances, une enfance entourée de sorcières aux pouvoirs occultes. Les chroniques de sa première jeunesse sont délicieuses. Sans tomber dans l’explication anthropologique, Mezlekia nous livre la vie quotidienne — la sienne et celle de sa famille — dans une petite ville éthiopienne. Avec tout ce qui va suivre, ces années-là ressemblent au Paradis.

Un Paradis divisé, car le nord de sa ville est réservé aux chrétiens ; le sud, aux musulmans. À l’intérieur de chaque groupe, il y a de multiples divisions. La famille de Mezlekia est chrétienne, mais leurs croyances ne les empêchent pas d’adorer aussi leur *Adbar*, l’arbre traditionnel de la famille. Le sacré est partout, et il en faut beaucoup pour passer à travers les dangers de ce bout de pays.

Dès l’adolescence, vers 1975, le jeune Mezlekia entre en politique comme membre d’une cellule qui milite contre le gouvernement. C’est un risque, mais la jeunesse se croit toujours invincible. Pourtant, son meilleur ami y laisse sa peau, et Nega est obligé de prendre le maquis, surtout après des massacres dans sa ville natale. Comme des singes - ce sont ses paroles — la population part en exode vers la ville de Harar où, il y a un siècle, le poète déchu Arthur Rimbaud faisait le commerce des armes. Rien n’a changé dans ce paysage malheureux.



Mais Nega Mezlekia n’est pas que réfugié. Il est combattant quand l’occasion se présente. Et elle se présente, mais en tant que guérilla, et non pas par le biais de la guerre traditionnelle. Poussés par les Soviétiques et les Américains qui faisaient d’eux autant de pions sur l’échiquier de la guerre froide, les jeunes combattants sortiront de cette aventure avec les mains tachées.

Lorsque ce livre a paru l’an dernier en anglais, le public a admiré, mais il était un peu mal à l’aise avec son auteur. Cet homme, quoique de petite taille et d’apparence soigné, avait confronté le pire de notre siècle, et de très près. Et ensuite est arrivé un scandale comme on en voit tant dans le monde littéraire. Mezlekia a à peine eu le temps d’empocher son prix du Gouverneur général qu’une jeune femme, ex-Montréalaise, a surgi pour prétendre qu’elle était coauteur de ce livre à succès. Mezlekia a réagi comme tout bon ex-combattant : avec vigueur. Peu de temps après, il est devenu la cible d’une attaque du quotidien torontois *The National Post*, qui a tenté de le transformer en tueur, en publiant des inédits dont Mezlekia était supposément l’auteur.

Heureusement pour nous au Québec, cette mini-tempête nous a épargnés. Grâce à une traduction lumineuse, nous pouvons juger de la qualité de cette chronique sans préjugés. Je l’ai trouvé cruelle, émouvante et drôle. Je n’ai jamais autant voyagé en peu de temps. Ce livre démontre que l’évasion ne signifie pas forcément une échappée dans un monde meilleur, mais le voyage nous apprend toujours beaucoup.

★★★★

DANS LE VENTRE D’UNE HYÈNE
Nega Mezlekia
Traduction française de Lori St-Martin et Paul Gagné
Leméac/Actes Sud, 347 pages

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Rendre le français moins rigide, modifier sa réputation un peu cliché de langue raffinée destinée à l’élite, cela ne serait pas à négliger, croit la linguiste Henriette Walter.

AMOUR

Suite de la page B1

Et, même si elle est membre du Conseil supérieur de la langue française, Henriette Walter est plutôt ouverte en ce qui concerne les projets de réformes du français, comme la féminisation ou la simplification de l’orthographe. « Il faut rappeler aux gens qu’on peut raconter l’histoire de l’orthographe, car on n’a pas toujours écrit de la même façon, soutient-elle. Il y a toujours eu des ajustements. Ce n’est pas quelque chose d’intouchable, de sacré. L’orthographe, c’est l’habit de la langue ! Si on grossit, il faut élargir les coutures ! Il faut s’adapter, puisque le français est sans cesse en évolution et s’enrichit au contact d’autres langues, d’autres réalités.

Rendre le français moins rigide, modifier sa réputation un peu cliché de langue raffinée destinée à l’élite, cela ne serait pas à négliger, croit la linguiste. Et, à la blague, en restant dans l’esprit de son livre, Henriette Walter éclate de rire et approuve lorsqu’on lui dit que, finalement, le français devrait peut-être devenir plus « cool » !

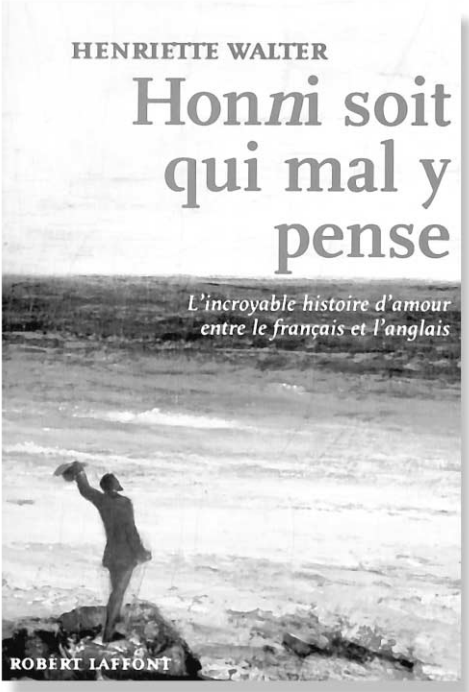
Henriette Walter parle cinq langues mais soutient avec humilité que c’est peu pour une linguiste. Cet apprentissage s’est fait tout naturellement puisque, enfant, elle vivait en Tunisie et baignait dans un environnement multilingue. À la maison, on parlait français. Son grand-père était Italien et a transmis à ses petits enfants l’amour de sa langue. « J’ai grandi dans deux langues, sans me poser de questions, se souvient-elle. Je croyais que tout le monde parlait plusieurs langues, que c’était normal. De plus, en Tunisie, j’entendais parler arabe (je regrette beaucoup aujourd’hui de ne pas l’avoir appris) et le grec moderne. Plus tard, ce ne fut pas un problème pour

moi d’apprendre l’anglais, l’espagnol et le portugais. »

Selon Henriette Walter, il est possible d’apprendre une nouvelle langue à tout âge, mais elle reconnaît que plus on l’apprend jeune, moins il y a de barrières psychologiques. « Quand un adulte apprend une nouvelle langue, il doit faire abstraction de tout ce qu’il sait déjà. Il doit oublier les structures dans lesquelles il a grandi. Plus ces structures sont ancrées, plus elles sont difficiles à oublier. Les gens qui grandissent dans un milieu bilingue ont de la chance, car, quand ils apprendront une troisième langue, le chemin sera ouvert. »

La linguiste concède que le cas du Québec est particulier et comprend tout à fait l’existence de la loi 101. « Au Québec, les problèmes sont très délicats, car l’anglais est omniprésent dans vos vies, analyse-t-elle. De plus, vous avez le grand voisin états-unien juste à côté. Il est excellent que la langue française se maintienne dans les lieux où elle a vécu, où elle a grandi et où elle s’est modifiée, enrichie. Elle doit continuer à vivre. Mais ce n’est pas une raison pour ne pas apprendre la langue du voisin. Ce qu’il faudrait, c’est qu’il y ait un véritable échange, amical, que les anglophones apprennent aussi le français pour qu’ils se rendent bien compte combien ils doivent à la langue française. À ce moment là, ce ne serait que justice. »

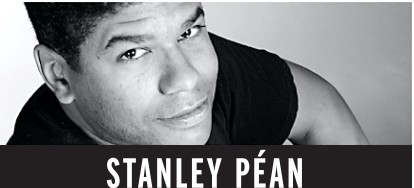
Car, pour Henriette Walter, connaître plusieurs langues n’est jamais un appauvrissement de la langue maternelle. C’est tout le contraire. « On n’a plus peur du voisin dès qu’on connaît sa langue, croit-



elle. On ne pense pas qu’il est en train de dire de vilaines choses par-dessus notre tête. On commence à comprendre son point de vue et l’on acquiert une certaine tolérance vis-à-vis sa façon d’être, de dire ou de comprendre le monde. Pour moi, toutes les langues sont belles. Apprendre une nouvelle langue, c’est découvrir une autre face du monde, puisque chaque langue découpe la réalité à sa façon. À chaque fois, on a une nouvelle vision, on s’enrichit un peu plus, on connaît plus le monde. »

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE,
L’INCROYABLE HISTOIRE D’AMOUR
ENTRE LE FRANÇAIS ET L’ANGLAIS
Henriette Walter
Éditions Robert Laffont, 364 pages

En cavale



STANLEY PÉAN
collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

Ces temps-ci, nos romanciers ont de la fuite dans les idées, si vous me permettez le calembour ; nombreux sont les romans de l’automne qui font la chronique d’une fugue. *On the road again*, comme le chantait Richard Séguin en invoquant Kerouac, céleste clochard, dont l’influence est plus ou moins présente chez ces chantres du vagabondage que sont François Barcelo, Guillaume Vigneault et Louis Hamelin.

Le quatrième *Série Noire* de Barcelo porte un titre aussi loufoque que sibyllin : *L’ennui est une femme à barbe*. Les fanas de chanson française contemporaine reconnaîtront ici un refrain de Brigitte Fontaine (« La nuit est une femme à barbe/Venue d’Ispahan ou de Tarbes... »), dont le héros et narrateur du roman a mal compris les paroles. Faut dire qu’il est un peu dur de comprendre, ce Jocelyn Quévillon, un peu paumé, paresseux au max et sans ambition : bref, un pauvre type comme Barcelo les affectionne. Contraint à ces épousailles par sa veuve de mère qui veut à tout prix se débarrasser de lui, notre homme s’était résigné à épouser Éliane, une vieille fille laide et baraquée comme c’est pas possible, au moment où un truand fait irruption dans l’église et abat le curé avant que les serments n’aient été prononcés. Craignant d’être

les vraies cibles de cet attentat, les presque-époux sautent dans une bagnole et filent se terrer à Niagara Falls, le seul endroit où une fille en robe de mariée ne risque pas d’attirer l’attention et où le tueur ne penserait jamais à les traquer.

Au fait, qui est ce mystérieux meurtrier ? Quels sont les motifs de son geste ? Et quel secret cache cette femme que Jocelyn a failli épouser sans la connaître ? Inutile de poursuivre le résumé de cette intrigue rocambolesque, qui n’est qu’un prétexte à nous entraîner dans une dérive marquée aux sceaux du burlesque et de la critique sociale. À l’instar de Nando Michaud avec qui il partage le sens de la dérision et le goût pour les histoires tarabiscotées, Barcelo voit dans le roman noir une tribune parfaite pour se livrer à la dénonciation pas trop appuyée des travers de l’époque. On rit pas mal, souvent jaune, devant le miroir déformant que nous tendent ces romans sarcastiques.

On sourit également à la lecture du deuxième roman de Guillaume Vigneault, même si ce n’est pas la réaction première que l’écrivain cherche à inspirer à ses lecteurs. L’humour ici se fait plus discret, plus près de l’ironie que du comique. Pas encore remis de son divorce avec Monica, Jack, jeune photographe bourré de talent et de promesses, se laisse entraîner sur la route des États par son ex-beau-frère Tristan. Au hasard de leurs pérégrinations en Nouvelle-Angleterre, ils croisent la jeune Nuna, belle à faire damner un saint et pas aussi écrivélée que le voudraient de vieux préjugés machistes. Bien vite, Nuna se retrouve dans les bras de Tristan, sous le regard vaguement jaloux de Jack, qui abandonne les tourtereaux pour continuer plus au

sud sa bourlingue sentimentale et géographique, à la recherche de quoi ? L’inspiration ? La part perdue de lui-même ?

Carnets de naufrage, premier roman de Vigneault, nous avait révélé un écrivain en phase avec les préoccupations de ses contemporains et, surtout, doté d’une formidable habileté à esquisser en quelques lignes bien senties les ambiances troubles où remue le désir et les hésitations de coeurs mal équipés pour l’amour. Parce que le précédent opus était campé dans une réalité proche de celle de l’auteur, on l’avait prématurément classé parmi les praticiens de l’autofiction. Servi par une écriture somptueuse, agrémentée de métaphores puissantes et inédites, *Chercher le vent* illustre en termes proprement romanesques cette errance qui est le lot d’une génération qu’on dit perdue parce qu’elle dérive sans repères dans une époque en deuil de sens. Certes, on y trouve des échos de Kerouac, de Russell Banks (d’ailleurs salué au détour d’une phrase) et de *Volkswagen Blues* de Poulin. Certes, la manière et les thèmes ne sont pas inédits... mais sans doute Guillaume Vigneault garde-t-il en tête cette devise fort juste (« tout a été dit, mais pas par moi ») — que l’on doit d’ailleurs à son père Gilles !

Une sorte de cavale sert également d’amorce au *Joueur de flûte*, le plus récent et fort attendu roman de Louis Hamelin. Parti vers l’Ouest à la recherche de son père qu’il n’a jamais connu, un iconoclaste écrivain américain de l’underground appelé Forward Fuse, Ti-Luc Blouin échoue sur l’île de Mere, où résident une groupe de révolutionnaires qui luttent au côté des Indiens Onanis contre la rapacité des compagnies forestières. Ro-

man militant et engagé, au sens noble de ces termes, *Le joueur de flûte* récapitule des préoccupations sociales et écologiques chères à l’auteur de *La Rage*, mais avec une maestria encore plus grande.

Écrivain américain, c’est-à-dire de ce continent, Hamelin se réclame autant de Kerouac et d’auteurs contemporains tels Don De Lillo ou Jim Harrison, que de Cervantes. Les nombreux personnages, plus pittoresques les uns que les autres, sont campés avec force et économie de moyens, l’écriture se déploie avec une assurance qui exclut la surenchère verbale de certaines oeuvres antérieures, le propos est soutenu par une érudition et un humour tout en finesse. Avec cette verve et ce souffle qui sont siens, et sans jamais sombrer dans le pamphlet, Hamelin fait ici le bilan des utopies d’autrefois et oppose sa parole, libre et souveraine, à ce nouvel ordre mondial que tentent de nous imposer les chantres du néo-libéralisme. Ce faisant, il signe ici son meilleur bouquin depuis l’inoubliable *Betsi Larousse*. Tout un retour !

★★★★ 1/2

L’ENNUI EST UNE FEMME À BARBE
François Barcelo, *Série Noire*, 244 pages

★★★★

CHERCHER LE VENT
Guillaume Vigneault, Boréal, 268 pages

★★★★

LE JOUEUR DE FLÛTE
Louis Hamelin, Boréal, 226 pages

ROMAN

Une invite irrésistible

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Nora Carlson, une Saskatchewanaise d'origine suédoise, reçut de son père l'histoire de l'installation familiale dans le pays neuf, au début du XX^e siècle. Quelques pages seulement, sans grandes qualités littéraires peut-être, mais émouvantes pour ce qu'elles révèlent du dur désir de vivre. Nora serait ma belle-mère. Elle vint vivre et mourir au Québec. Je* ne l'ai pas connue, mais je songe à travers elle aux mystérieuses coïncidences auxquelles convie la littérature, si seulement on veut les accueillir.

Carla Carson, personnage du nouveau roman de Nicole Brossard, *Hier*, est un écrivain saskatchewanais d'origine suédoise. Pour terminer ses romans, et c'est une façon de mourir un peu, elle séjourne toujours à Québec. Elle marche dans des rues qui me sont familières, fréquente des lieux que ma mémoire a conservés intacts. La réalité, c'est la fiction avant les mots. Après, il s'agit d'art et M^{me} Brossard s'y donne avec une passion qui ressemble à l'amour, totale et quand même attentive aux exigences du réel et à celles de la pensée.

Cet embrassement de toute l'expérience humaine est la voie royale du roman. Amour, action et réflexion et puis la mort comme horizon ultime. Marie-Claire Blais, Su-

zanne Jacob ou Louise Dupré, pour ne citer que des femmes, ont choisi elles aussi de dépasser le cadre étroit et convenu de la petite histoire bien ficelée, drôle ou triste, qui se détruit automatiquement après usage. Leur vision du monde — leur création du monde — n'est pas rose. Autant elles ressentent de façon aiguë ce qui paraît interdire aux humains tout espoir, autant elles s'obstinent à vouloir briser cet étai et circonvénir l'inévitable. Leur littérature est en ce sens militante. Elle appartient tout à la fois aux domaines du roman, de la poésie et de l'essai — et même du théâtre.

Sous l'impulsion de ces écrivains, malgré quelques maladrotes au moment d'investir le champ littéraire, des frontières qui semblaient naturelles sont devenues artificielles, inadéquates, périmées presque. Sur ce terrain neuf, il faut réapprendre à lire, c'est-à-dire à écrire. Les pages d'*Hier* ressemblent parfois à des *rushes* qui sont autant de tentatives, de moins en moins approximatives, de cerner la vérité de la fiction. Plutôt qu'un univers clos, irréparable, celui qui s'impose peu à peu est une nébuleuse dont la configuration sans cesse se refait, reconnaissable mais différente.

Quatre personnages sont réunis par le hasard — ou ce qu'elles veulent en faire. Outre Carla Carlson : Simone Lambert, archéologue qui travaille au Musée de la civilisation ; Axelle Carnavale, généticienne, sa petite-fille qu'elle ne connaît pas ; et la narratrice, employée de Simone, dont la voix pourrait être celle de M^{me} Brossard. Un monde de femmes. Les pères ou maris ou amants sont morts, ou disparus sans laisser ni adresse ni rien. Il y a Fabrice Lacoste, employé du musée. Il mourra assassiné en Turquie où l'a mené une mission. La douleur, l'oubli. Le présent des personnages redevient celui de tout le monde, assez banal. Travail, promenades et conversations. Un peu d'érotisme, lesbien. Surtout, un refus de dépendance et de souffrance.

Pas de componction, plutôt un parti pris ludique qui s'exprime par exemple ainsi : « J'imagine qu'il faut la joie à propos de tout pour s'engouffrer dans le temps et le laisser se refermer sur nous. Oui, il faut sans doute laisser le temps avaler le silence et les récits multiformes qui nous entourent comme une haie de roses. » Ou encore, bel éloge du désir : « Nous sommes



Photothèque PC

Nicole Brossard.

plusieurs à flirter avec cette chose dangereuse et désirable, une chaleur au bas du ventre, une force majeure capable de balayer les paysages statiques et paisibles du réel au profit de l'éternel recommencement du vent et de la soif. »

La vie désirante n'est pas pour autant un jardin des délices. La mort rôde, elle a emporté la mère de la narratrice et rien pour celle-ci n'est désormais pareil. Sans cesse lui reviennent les scènes de l'agonie. Il n'y a pas lieu d'en faire de la littérature, sinon par Carla interposée. Il est question alors de la mort de Descartes et nous voici emportés dans la Suède de la reine Christine, sur la scène d'un théâtre où une servante et un cardinal sont les singuliers figurants de l'échéance ultime.

En plus de l'enfance, l'histoire, la littérature, la science et les arts

sont les points d'ancrage de toute l'affabulation romanesque. Pour chacune des quatre femmes, l'un ou l'autre de ces éléments est constitutif de son intelligence du monde et de sa sensibilité intime. Leurs conversations les mènent à exprimer des opinions parfois, des idées le plus souvent, qui les rapprochent sans menacer leur identité. La mémoire ne décide de rien, le désir n'abolit rien. Chacun mène à la connaissance de soi et du monde. L'invite de M^{me} Brossard est irrésistible.

* Le « je » est aussi détestable que le « moi », je sais. Il est ici conjoncturel.

★★★★

HIER
Nicole Brossard
Québec Amérique, 360 pages

ROMANS HISTORIQUES

Anthropologique et comique

MARIO DUFRESNE
collaboration spéciale

Ceux qui connaissent Nigel Barley savent que le roman historique ou anthropologique comique existe. *Le Dernier Voyage du révérend*, son cinquième roman, paru récemment en français, est tout à fait dans le ton Barley. Le récit se déroule en plein cœur du XIX^e siècle, dans la cité d'Akwa, à l'embouchure du Niger. Un endroit où corruption, polygamie, esclavage et cannibalisme règnent en maître au gré des élucubrations du roi Jack, amalgame de clown grotesque et de despote dépravé. Akwa, c'est aussi là où débarque le révérend Truscot, avec sa jeune épouse et un rêve : y établir un modèle de société chrétienne !

La tâche sera lourde... à notre plus grand plaisir. Car plus le révérend fait preuve d'imagination pour atteindre son noble but, plus il s'embourbe et plus ses ouailles se sentent confortés dans leur mode de vie habituel. Seul Truscot, dans sa grande naïveté, n'arrive pas à s'en apercevoir. Chaque jour, le nombre des fidèles augmente et ça lui suffit. L'école, à peine ouverte est déjà pleine à craquer. Hommes, femmes et enfants se bousculent pour recevoir son enseignement, que traduit avec un bonheur palpable John Bull, le fils du roi Jack. Ainsi, « tu ne convoiteras pas la femme de ton voisin ni son bien », devient : « Ne restez pas assis là, sur votre derrière, à désirer la femme de votre voisin ou un de ses biens. Demandez l'aide à Dieu et tout cela sera à vous. C'est certain ! » On applaudit et la classe entière se rue vers le révérend. On veut le toucher, presser ses mains.



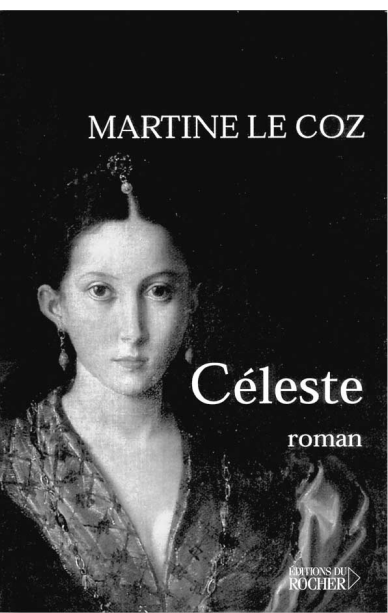
Il n'y a pas de doute, on apprécie cette forme originale de théologie.

Un autre exemple. Le terrain, qu'on lui a octroyé pour construire sa maison, est situé sur une traverse d'éléphants qui, comme chacun le sait — sauf Truscot qui l'apprendra assez vite — ne sortent jamais de leur route. C'est comme ça de la première à la dernière page.

Et l'histoire est basée sur des faits authentiques racontés par un missionnaire écossais, Hope Waddell, dans *Twenty-Nine Years in the West Indies and Central Africa*. Le reste appartient à quelqu'un qui sait de quelle manière s'amuser des choses de la vie.

Nigel Barley, un homme pas comme les autres

Pourtant, Nigel Barley n'a pas fait ce qu'on pourrait appeler un parcours d'humoriste, ni même ce-



lui d'un romancier. Anthropologue et conservateur au British Museum, responsable des collections africaines et indonésiennes, il a d'abord été spéculateur boursier. Un métier qui l'a enrichi « mais encore plus ennuyé », comme il le dit dans une entrevue au *Nouvel Observateur*. Il a choisi l'anthropologie dans un guide des métiers scientifiques, classé par ordre alphabétique, « le hasard a voulu que je l'ouvre par le début. Si je l'avais ouvert par la fin, je serais sans doute devenu zoologue ». *Le Dernier Voyage du révérend* est à cette image.

Le Renaudot

Changement de cap avec *Céleste*, qui a valu à Martine Le Coz et à la maison d'édition Le Rocher — un indépendant — l'un des plus prestigieux prix littéraires français, le Renaudot. Ne cherchez pas d'humour ici, il n'y en a pas.

Céleste, c'est l'histoire d'une jeune fille de 16 ans, nièce du peintre-paysagiste Paul Huet et grand ami d'Alexandre Dumas, qui s'amourache d'un médecin mulâtre, également proche de l'écrivain dans le Paris des années 1830. Une histoire d'amour impossible et de soif de liberté avec comme toile de fond la Monarchie de juillet et le choléra qui sévit dans toutes les couches de la société. Même si on refusait de l'admettre dans certains milieux.

On sent dès ce moment que le drame et la tragédie seront partout, que ni *Céleste* ni le bon docteur Lodran n'y échapperont. Que l'histoire d'amour n'aboutira pas. Cette cette foutue maladie est perçue comme une punition réservée au petit peuple. Tant et si bien que, chez certains notables, on préférera mourir plutôt que d'être soigné. Le tout raconté façon XIX^e siècle.

Un style qui pourrait peut-être expliquer pourquoi certaines critiques furent très réservées en France. Ce roman n'en mérite pas moins le prix qu'il a reçu, mais il est vrai que l'approche littéraire privilégiée ici par Martine Le Coz est d'une autre époque, que par moments, elle puise à même l'oeuvre des Romantiques... Puis ? On a déjà vu pire en écriture et dans du plus moderne.

★★★★

LE DERNIER VOYAGE DU RÉVÉREND
Nigel Barley
Traduction Bernard Blanc
Éd. Payot, 233 pages

★★★★ 1/2

CÉLESTE
Martine Le Coz
Éditions Du Rocher, 279 pages

MONOGRAPHIE

Bertrand Tavernier, l'incompris

LUC PERREAULT

Quiconque a déjà eu le bonheur de croiser la route de Bertrand Tavernier reconnaîtra volontiers en cet homme une force de la nature. Cette impression, elle se confirme à la lecture de l'ouvrage de Jean-Claude Rapiengeas, reporter à *Télérama*. Ce livre comble un vide : non seulement y suit-on la genèse d'une oeuvre mais s'y révèle aussi le cheminement d'un être généreux.

L'an dernier, un rumeur courait que le cinéaste était sur le point de perdre la vue. Il s'agissait en fait d'un décollement de la rétine. On apprend qu'il souffre d'un handicap visuel : il ne voit que d'un oeil. D'où sa démarche bien connue d'ours dégingandé. Si François Truffaut était le cinéaste de la maladresse, Tavernier, soutient l'auteur, l'incarne physiquement. « Il renverse les gens parce qu'il n'a pas conscience ni de ses proportions, ni de sa position dans l'espace », lit-on.

Son parcours n'a rien de banal. Fils du poète, résistant et journaliste lyonnais René Tavernier, Bertrand va connaître une adolescence difficile : à cause de mauvaises notes, il est envoyé pensionnaire loin des siens dans un collège catholique près de Paris dirigé par les oratoriens. Jeune, Tavernier aurait manqué d'affection. D'où ce malaise face à sa mère sur lequel le livre reste assez discret.

Pour compenser, il va tomber dans la marmite cinéphilique dont il ne va plus jamais ressortir. On connaît sa prodigieuse érudition en ce domaine, résultat d'une passion pour le cinéma qui remonte au plus jeune âge. Après avoir créé un cinéclub — le Nickel-Odéon — il entreprend une première carrière comme critique de cinéma. Devenu cinéaste — après un détour comme attaché de presse — il témoignera toujours de ses liens avec la critique. À preuve, son monumental *Cinquante ans de cinéma américain*, paru en 1991, co-écrit par Jean-Pierre Coursodon, deux tomes qui ont exigé de lui deux années d'efforts intensifs.

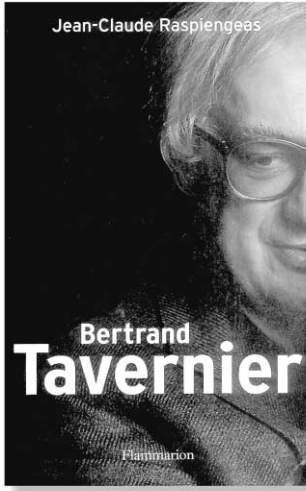
L'histoire de Tavernier, c'est une longue suite de films où l'histoire de France croise le destin personnel du cinéaste, ce qui en fait peut-être l'héritier direct de Renoir. On y lit tantôt l'hommage au père (*L'Horloger de Saint-Paul*, *Un dimanche à la campagne*, *Daddy nostalgie*) ou l'admiration pour une certaine Amérique (*Mississippi Blues*, *Around Midnight*), tantôt la fidélité aux femmes de sa vie, à commencer par Colo, sa première, avec laquelle il n'a jamais rompu professionnellement.

Mais c'est aussi l'histoire d'un malentendu. On se souvient de la colère de Tavernier qui, il y a deux ans, commentait un texte incendiaire à propos des critiques de l'Hexagone. Aurait-il renié ses origines ? On découvre plutôt le rasle-bol d'un cinéaste victime d'une coterie. Reconnu à l'étranger comme l'un des cinéastes français majeurs des 30 dernières années, le cinéaste est victime chez lui d'une persécution, le mot n'est pas trop fort, dirigé contre un certain cinéma populaire. Les exemples cités à ce propos par Rapiengeas me semblent justifier la colère de Bertrand (sans toutefois excuser certains propos extrêmes).

Il se dégage finalement de cette monographie l'image non seulement d'un bourreau de travail dont l'activité boulimique laisse pantois mais aussi d'un cinéaste engagé, toujours prêt à s'engager dans les causes qui lui tiennent à coeur, à commencer par Lyon, sa ville natale, les frères Lumière et l'Institut qui porte leur nom.

★★★★

BERTRAND TAVERNIER
Jean-Claude Rapiengeas
Flammarion, Paris, 2001, 546 pages



FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ DE MONTRÉAL

JAZZ

A L'ANNÉE

FILLIGOP

«L'UNE DES PLUS BELLES VOIX DU JAZZ CANADIEN»

Molly Johnson Quartet

Première partie: CORAL EGAN & ALEX CATTANEO

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE, 20h SPECTRUM 15,50\$ *

BILLETS EN VENTE

ou Spectrum, sur le réseau Admission ou au (514) 790-1245, www.admission.com

* taxes et frais de service

INFORMATIONS:

(514) 871-1881 / 1-888-515-0515

en collaboration avec **Bleue** avec la participation de **Spectre** **La Presse**

| PAMPHLET |

Pour s'aiguiser les canines...

MARIO ROY

Sauf erreur, il s'agit du premier ouvrage québécois destiné à appréhender l'événement énorme du 11 septembre, à évaluer la réaction locale à ce massacre, à tenter de le situer dans le contexte historique qui nous est propre. Professeur et auteur, Pierre K. Malouf publie *Lettre ouverte aux chiens édentés qui agitent la queue et à leurs chiots qui mordillent*, allégorie canine coiffant un pamphlet qui sera jugé sévèrement. Il ne respecte rien et mord dans tout, en effet, croquant en particulier les étoiles du firmament médiatique et littéraire québécois, ainsi que la rectitude politique prévalant dans ces milieux.

Le hic, c'est que le livre est brouillon, éparpillé, forcément vite fait puisque l'auteur a tapé les dernières lignes il y a à peine plus d'un mois. Cependant, cette cacophonie est en partie rachetée par une bonne dose d'humour. Et par ce rafraîchissant bon sens qui, paradoxalement, manque la plupart du temps aux ouvrages de réflexion.

La démonstration se veut la suivante.

Le 11 septembre — tout comme la mondialisation — a réactivé les vieux réflexes pavloviens de la gogauche québécoise acquis au cours des années soixante. Lesquels se manifestent essentiellement par des poussées d'antiaméricanisme épidermique et des fièvres de déraison récurrentes. L'histoire se répète, paraît-il ? « La mondialisation est la guerre du Vietnam de la jeunesse engagée du début du XXI^e siècle. La fête continue ! » illustre l'auteur.

Il existe cependant une différence.

Ceux qui présentaient ces symptômes il y a 30 ou 40 ans proposaient une alternative, le marxisme — dont chacun sait à quel point il eut été préférable au sale libéralisme. Aujourd'hui, on ne propose rien... parce qu'il n'y a rien d'autre à proposer. Les contestataires, écrit Malouf, « sont obligés de militer pour des causes qui n'existent pas hors de ce Système qu'ils honnissent. Puisque n'existe nulle part la moindre incarnation de leur idéal, ils ne peuvent délirer que dans la haine de leur propre monde ».

Malouf illustre cette démonstration à l'aide d'ouvrages et articles produits avant et après le 11 septembre, au sujet de la mondialisation, du libéralisme, des événements en question ou de la société en général. Des écrits qui, pris en bloc, finissent par dépeindre d'eux-mêmes le vide dans lequel ils se situent...

Cependant, il rend hommage à Jacques Lanctôt qui, dans les pages du *Devoir*, exprima clairement sa solidarité avec les victimes américaines du massacre du 11 septembre et plaida pour que justice soit faite. Surtout venant de cet homme, il s'agissait d'un acte de courage peu banal dans le Québec intellectuel.

« Enfin, quelqu'un enfrenait les maudits tabous ! » conclut l'auteur à ce sujet.

★ ★ ★

LETTRE OUVERTE AUX CHIENS ÉDENTÉS
QUI AGITENT LA QUEUE ET À LEURS CHIOTS
QUI MORDILLENT
Pierre K. Malouf
Les Éditions Varia, Montréal, 2001, 132 pages

Perrault sans sucre

SONIA SARFATI

On n'a plus les fonctionnaires qu'on avait, pourrait-on se dire en apprenant que Charles Perrault — l'auteur des « contes de... » — était haut fonctionnaire de Louis XIV. Et on pourrait ensuite se dire qu'on n'a plus les contes qu'on avait... en découvrant le texte intégral des contes que ce fonctionnaire-là a mis par écrit — et que le temps s'est chargé d'adoucir.

Contes et fables, texte intégral, superbe livre illustré en couleurs par Eva Frantova, gros livre de contes style « bon vieux temps » qu'on s'imagine merveilleusement bien ouvrir au coin du feu, remet les pendules à l'heure. De la Barbe Bleue au Chat botté en passant par Peau d'Âne, ici, pas de chasseur pour sauver le Petit Chaperon rouge et le destin de la Belle au Bois Dormant est loin

d'être couleur « ils furent heureux jusqu'à la fin des temps » : en fait, le couple eut deux enfants... qu'adora leur grand-mère, le prince ayant une ogresse pour maman.

La morale de cette histoire ? Perrault l'a écrite — comme il en a écrit plusieurs autres, mais cela aussi, est tombé dans l'oubli — et elle va ainsi : « Attendre quelque temps pour avoir Époux, riche, bien fait, galant et doux, la chose est assez naturelle. Mais l'attendre cent ans, et toujours en dormant, on ne trouve plus de femme qui dormit si tranquillement ». Bref, pas qu'un livre pour enfants. À l'image des contes...

★ ★ ★ ★

CONTES ET FABLES, TEXTE INTÉGRAL
Perrault, illustré par Eva Frantova
Gründ, 365 pages

| LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE |

Inégalable Carlos Fuentes

ELIAS LEVY

collaboration spéciale

Le dernier roman de l'écrivain mexicain Carlos Fuentes, *Les Années avec Laura Diaz*, traduit récemment en français aux Éditions Gallimard, est une ambitieuse et passionnante saga familiale dont le parcours traverse tout le tumultueux XX^e siècle. L'histoire très captivante relatée dans cette somme historique de 600 pages débute à Detroit en 1999. Le narrateur est un photographe mexicain de passage dans la capitale mondiale de l'automobile pour réaliser un documentaire sur les peintres muralistes mexicains aux États-Unis. Il contemple, ébahi, la fresque imposante exécutée en 1932

par le célèbre artiste Diego Rivera sur les murs du Detroit Institute of Arts. Une fresque géante, louant « la grandeur » du système capitaliste américain — hommage dithyrambique exigé par les commanditaires de l'oeuvre — dans laquelle Rivera évoque sournoisement, avec une dextérité saisissante, l'aliénation subie par le prolétariat noir américain. En face d'une kyrielle d'ouvriers dépeints sans visage, le dos tourné, se tiennent deux femmes du Sud à la silhouette altière et au caractère bien trempé : la peintre Frida Khalo (l'épouse de Diego Rivera) et son assistante, Laura Diaz.

Un siècle d'histoire mexicaine

À travers la reconstitution du parcours insolite de Laura Diaz, descendante d'émigrants allemands établis au Mexique en 1870, Carlos Fuentes nous invite à traverser un siècle d'histoire mexicaine. Un siècle regorgeant de bruits, de sang et de fureurs tout au long duquel Laura, opiniâtre et fougueuse, mènera des combats acharnés sur plusieurs fronts pour rétablir les droits et la dignité bafoués d'un peuple honni par des dictateurs impétueux et des pseudo-révolutionnaires embourgeoisés. Ainsi, le lecteur est entraîné dans un tourbillon narratif où les combats homériques, les passions et les désillusions de Laura Diaz se télescopent avec les événements sociopolitiques majeurs qui ont profondément marqué l'histoire contemporaine du Mexique.

Mais *Les Années avec Laura Diaz* n'est pas un roman nombriliste qui se limite à nous faire

découvrir les multiples facettes, souvent insoupçonnées, de la complexe histoire du Mexique. La force de ce livre réside au contraire dans son caractère cosmopolite. C'est là où le génie littéraire et la verve narrative de Carlos Fuentes atteignent leur zénith. Laura Diaz partage aussi les espoirs, les victoires et les revers d'une poignée d'hommes et de femmes valeureux qui, sous d'autres cieus lugubres, luttent aussi pour instaurer la démocratie, la liberté et la justice dans des contrées asservies à des tyrans impitoyables.

Laura effectue un voyage au « Gringoland » en compagnie de Diego Rivera et Frida Kahlo. La jeune révolutionnaire est éfarée par la misère matérielle et existentielle qui sévit dans les banlieues pauvres des métropoles américaines qu'elle a visitées. De retour dans son pays, elle côtoie des républicains espagnols contrainits à l'exil pour échapper à la dictature franquiste. Elle se lie d'amitié avec des réfugiés ayant fui la barbarie nazie qui lui décrivent les exactions infâmes perpétrées par les chefs de file du III^e Reich contre des populations civiles impuissantes. Elle fréquente aussi des acteurs et des metteurs en scène américains devenus les boucs émissaires du sénateur McCarthy et de ses séides zélés. Laura réalise alors que les causes pour lesquelles elle se bat ont une portée universelle.

À la fin de sa vie, désabusée et taciturne, elle se rend compte que l'idéal révolutionnaire qui l'a enhardie pendant des décennies n'a pu éradiquer les injustices, le mal et la barbarie qui affligent le monde. « Qu'est-ce que c'est qu'un révolutionnaire », demanda-t-elle un jour à son grand-père. « C'est une illusion que l'on doit perdre à trente ans », répondit-il.

Les années avec Laura Diaz est un roman à la fois historique, politique et romantique. Une oeuvre grandiose à travers laquelle l'inégalable Carlos Fuentes égare des réflexions intellectuelles perspicaces et lucides sur le XX^e siècle, la politique, les crises qui amoindrissent les démocraties, l'avenir incertain de l'humanité...

★ ★ ★ ★

LES ANNÉES AVEC LAURA DIAZ
Carlos Fuentes
Éditions Gallimard, 2001, 618 pages

Librairie Renaud-Bray
Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

Paulo Coelho

L'unique occasion de le rencontrer !

le samedi 8 décembre de 14 h à 16 h

300898A

300762A

www.renaud-bray.com

64. Anne Carrière

Renaud-Bray Succursale Champigny ☎ (514) 844-2587

L'année CHAPLEAU 2001

Les meilleurs dessins de l'année du célèbre caricaturiste de La Presse. Quels que soient les événements, la bêtise reste toujours l'ennemi numéro un du genre humain, et l'humour l'arme la plus efficace pour la combattre.

120 pages • 19,95 \$

La Presse

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

3007555

80 000 mots •

250 000 citations •

6 volumes sous coffret •

LE GRAND ROBERT nouvelle édition

le plaisir des mots

OFFRE EXCEPTIONNELLE DE LANCEMENT

LE GRAND ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE

Disponible en librairie dès maintenant !

300836A

300840A

LES UNS ET LES AUTRES

Les défis de Renée Zellweger

Comment Renée Zellweger choisit-elle ses rôles ? « Plus un rôle ou un film représente un défi, plus j'aurai alors de chances d'être créatrice, de mûrir, d'apprendre quelque chose de nouveau, a-t-elle répondu au magazine *Ciné Live*. Plus il me faut faire d'efforts, plus le résultat sera satisfaisant. »

Q Avez-vous l'impression de prendre des risques en tant qu'actrice ?

R Comme on dit « qui ne risque rien n'a rien »... Mais pas à n'importe quel prix non plus. Je suis partante, à condition que cela ne remette pas en jeu mon intégrité, que ce ne soit pas aux dépens des autres. Il faut essayer si l'on

veut escompter une gratification, une sorte de récompense en échange. Pour moi, plus le risque est grand sur un plan créatif, plus mon expérience sera enrichissante...

Q Y a-t-il des choses que vous ne seriez pas prête à faire devant une caméra ? La nudité par exemple, cela vous fait peur ?

R Je n'y suis pas opposée quand c'est nécessaire. Ça peut être incroyablement beau et visuellement extraordinaire. Si le contexte l'exige et que cela fait partie de la vision du cinéaste, et de la manière dont il raconte son histoire, alors c'est justifiable... Je trouve qu'il est très rare que la nudité au cinéma contribue

seule à améliorer la qualité d'un film. Souvent, au contraire, c'est une distraction...

Q L'argent, le succès c'est important pour vous ?

R Ce ne sont pas des choses qui font partie de mon capital génétique. Même s'il est très agréable de savoir que je peux acheter un très beau cadeau de Noël à ma mère, par exemple... Quant à mon mode de vie, il n'a rien d'extravagant. Mes goûts n'ont pas changé. Je n'ai pas eu subitement la folie des grandeurs. Ce qui me rend heureuse n'a rien à voir avec l'argent. C'est la liberté acquise de pouvoir faire des choix dont j'ai envie, basés sur des décisions créatives.



ZOOM



Anne Brochet

— On vous imagine éthérée, aérienne. Quelle femme êtes-vous en réalité ?

Très concrète, en fait. Je m'occupe de l'intendance en permanence et j'adore ce rapport au quotidien. C'est vrai que j'ai pu aimer le côté contemplatif mais aujourd'hui, avec mes enfants (une fille de cinq ans et un petit garçon de onze mois), je n'ai plus le temps de rien faire...

— Aucun rêve de célébrité ?

Non. Et je n'en ai toujours pas. Après *Cyrano* et *Tous les matins du monde*, j'ai connu les paillettes, le succès... Sincèrement, la notoriété, la reconnaissance, ça ne me fait rien. Mais quand quelqu'un vient me dire, par exemple, que mon roman (*Si petites devant ta face*) l'a touché, ça, ça me comble de joie.

Gala

VOUS DITES...

Les frites

L'HISTORIEN JO GÉRARD signale, preuves à l'appui, que la frite était destinée à imiter les petits poissons que l'on faisait passer à la friteuse, autrefois, à Liège, et que l'on remplaçait par de la pomme de terre en hiver. C'est ainsi que les provinces belges ont connu la pomme de terre deux siècles avant la France, pour laquelle le steak-pommes frites est devenu le repas type du Français moyen.

Robert Henry — Petites histoires savoureuses des mots que l'on mange

FLASH

Est-ce érotique ?

PORNOCRATIE est-il un livre érotique ? « J'espère que non a répondu à *Paris Match* l'auteure, Catherine Breillat (aussi cinéaste controversée : *À ma sœur...*). L'érotisme est un genre machiste, un exercice bourgeois et mièvre qui réduit la femme à un objet de plaisir. Je me réclame de Pasolini, de Pauline Réage (auteur d'*Histoire d'O*). Je cherche dans l'écriture le sens de la violence qui nous habite. Je ne voulais d'ailleurs pas qu'il y ait écrit « roman » sur ce livre, mais « récit ». Je ne m'intéresse pas à la sociologie, mais au mythe. Je crois qu'il faut atteindre à l'universel pour parler de ce qu'il y a de plus personnel en nous. »

La morale est sauve

MÊME POUR TOURNER une scène sous l'eau, dans *The Hours*, Nicole Kidman a refusé de jouer nue. Aussi, les producteurs ont-ils dû, ultime recours, lui faire fabriquer une combinaison « pleine peau », si on peut dire, donnant l'illusion de la nudité intégrale. Et la morale est sauve !

Attraction fatale

SHARON STONE est sur le point de réaliser un de ses rêves : incarner à l'écran une des légendes du cinéma, Lana Turner. Le film portera principalement sur la fatale attraction que la vedette éprouvait pour Johnny Stompanato, un jeune mafioso. La star, décédée en 1995 à l'âge de 75 ans, avait dans la trentaine lorsqu'elle s'est en-



Catherine Breillat

tichée du jeune gangster qui, lui, était dans la vingtaine. Stompanato aimait bien Lana Turner, mais il s'est aussi enflammé pour sa fille Cheryl qui devait le poignarder à mort en 1958, à la suite d'une dispute. Sharon Stone, elle, aimerait bien que le jeune don Juan soit interprété par Antonio Banderas.

Bon voyage

JEAN-PAUL RAPPENEAU a choisi Sophie Marceau pour fêter son retour plein écran. *Bon voyage*, c'est le titre du film (co-écrit avec Patrick Modiano) dont le tournage

voyagera à partir du printemps prochain de Paris à Prague. D'ici le tournage de cette fresque dramatique située pendant la guerre de 39-45, la comédienne aura terminé de ne jamais utiliser de fourrure dans leurs émissions... Gary Kurtz, coproducteur de *La Guerre des étoiles* et d'*American Graffiti*, devrait réaliser *The Birth of the Cool*, qui évoquera la liaison de Miles Davis et Juliette Gréco dans les années 50... Isabelle Adjani commencera en janvier le tournage du nouveau film de Benoît Jacquot, *Adolphe*, une histoire d'amour impossible adaptée du roman de Benjamin Constant... Sean Connery, Jackie Chan et Whoopi Goldberg ont tous trois été briqueteurs avant d'être acteurs... Stephen Frears aimerait réaliser un film inspiré de la biographie du comédien britannique Peter Sellers. Il espère que Kevin Spacey acceptera de tenir ce rôle... Benicio Del Toro (*Traffic*) tient à ce que sa liaison avec Natasha Gregson Wagner, la fille de Natalie Woods, soit la plus discrète possible...

EXPRESS

ARDENTE MILITANTE pour la protection des animaux, Pam Anderson a fait parvenir à 45 producteurs de télévision un message inscrit sur des petites culottes roses les priant de ne jamais utiliser de fourrure dans leurs émissions... Gary Kurtz, coproducteur de *La Guerre des étoiles* et d'*American Graffiti*, devrait réaliser *The Birth of the Cool*, qui évoquera la liaison de Miles Davis et Juliette Gréco dans les années 50... Isabelle Adjani commencera en janvier le tournage du nouveau film de Benoît Jacquot, *Adolphe*, une histoire d'amour impossible adaptée du roman de Benjamin Constant... Sean Connery, Jackie Chan et Whoopi Goldberg ont tous trois été briqueteurs avant d'être acteurs... Stephen Frears aimerait réaliser un film inspiré de la biographie du comédien britannique Peter Sellers. Il espère que Kevin Spacey acceptera de tenir ce rôle... Benicio Del Toro (*Traffic*) tient à ce que sa liaison avec Natasha Gregson Wagner, la fille de Natalie Woods, soit la plus discrète possible...

SOURCES : Studio, Star, Ciné Live, Globe

POP-CORN

>>> ACTUELLEMENT, je ne vis pas dans la joie. Disons que je suis en plein réajustement de ma personnalité envers ma famille, les femmes et la société. Toute démarche de ce type est douloureuse. Mais, fatalement, il n'en ressortira que du mieux. Par contre, sur le plan professionnel je suis l'homme le plus heureux du monde.

Jean Reno

>>> C'EST TRÈS AMBIVALENT l'amour maternel. Aimer un enfant, ce n'est pas aimer quelqu'un d'autre car il est votre prolongement. En aimant son enfant, on continue de s'aimer soi-même. Aimer vraiment, c'est aimer l'autre. Je ne crois pas que l'on puisse mesurer la capacité d'amour de quelqu'un en se fondant sur la quantité d'amour qu'il est capable de donner à son enfant.

Nicole Garcia

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

10:00 U **JEAN SOULARD**
Cuisine au wok et visite de la cuisine du Chuchai où la viande est végétarienne.

15:00 a **JANE EYRE**
Charlotte Gainsbourg et William Hurt dans une adaptation de Franco Zeffirelli du classique de Charlotte Brontë.

19:30 a **LE SHOW DU REFUGE**
Dan Bigras reçoit une bande de vedettes dont Boom Desjardins qui chantera *Les Blues passent pu dans porte* — écoutez bien les paroles — et Michel Louvain qui fera *La Dame en bleu* en duo avec Éric Lapointe.

19:30 Ø **MAISONNEUVE**
Marie Laberge vous donne Le Goût du bonheur.

20:00 a **LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE**
Rémy Girard est l'invité d'honneur et on l'entend jouer du piano en duo avec Jean-François Girard.

20:30 r **PHILADELPHIA**
Tom Hanks a le sida et Bruce Springsteen chante la chanson: intérêt garanti.

21:00 a **MACADAM TANGO**
Montcalm dans un film réalisé par Lyne Charlebois, grande prêtresse du vidéoclip chez nous.

21:30 A **ANNE TRISTER**
Juste pour la chanson *La Main gauche*, ce film de Léa Pool vaut le détour. Avec Louise Marleau et Guy Thauvette.

22:00 ¥ **L'ARNAQUE**
Pour revoir Paul Newman et Robert Redford qui organisent l'arnaque du siècle et réentendre le ragtime de Scott Joplin.

22:55 a **LES PARAPLUIES DE CHERBOURG**
Non jamais je ne pourrais vivre sans toi... L'air inoubliable de ce classique où tout est chanté, même la commande d'essence au garage. Avec Catherine Deneuve.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO					
RC	a v	q Le Téléjournal	Découverte / Pourquoi le Koursk a-t-il sombré?		Les Beaux Dimanches / Le Show du Refuge			Les Beaux Dimanches / Macadam Tango		Le Téléjournal	Sport (22:31)	Cinéma / LES PARAPLUIES DE CHERBOURG (1) (22:56)		4	4	RC				
	c o	j r Le TVA 18 heures	Les Gags	Le monde est Plamondon			Cinéma / PHILADELPHIE (4) avec Tom Hanks, Denzel Washington				Le TVA (23:15)	TVA Sports (23:40)	7	7	TVA					
	y e	A M N'ajustez pas votre sècheuse	Malcolm	Boston Public		Le plaisir croît avec l'usage / Rémy Girard			Cinéma / ANNE TRISTER (3) avec Albane Guille, Louise Marleau			Chasseurs d'idées (23:24)		8			8	TQ		
	z K	H Téléthon de la recherche sur les maladies infantiles								Le Grand Journal	Planète Pub	Auto Stop		5			5		TQS	
CTV	t l	CFCF News	Travel, Travel	Degrassi High: Next Generation	21C	Alias		Law & Order: Criminal Intent		W-5		CTV News	CFCF News	11		11	CTV			
		News										News		45	58	TQS				
	CBC h	Cinéma (17:00)		Cinéma / DUMBO (4)		Natalie MacMaster		DaVinci's Inquest		Sunday Rep.	Venture	counterSpin Sunday		13	13			PBS		
	ABC D	News	ABC News	Cinéma / BRIAN'S SONG avec Sean Maher, Mekhi Phifer			Alias		The Practice		News		Pretender	22	22				PBS	
CBS b		Friends	60 Minutes		Education of Max Bickford		Cinéma / JIM HENSON'S JACK & THE BEANSTALK (1/2)				ER		21	21	CABLE					
NBC g		NBC News	Cinéma / THE PRINCE OF EGYPT (4) Dessins animés			Law & Order: Criminal Intent		U.C. Undercover				George...	18	23		CABLE				
J	...	(17:00)	A Musical Christmas from the Vatican		Alessandro Safina in Concert: Only you			The Wrinkle Cure with Dr. Nicholas Perricone		Spirit Quest		Mystery!	43	64			PBS			
O	Joseph Campbell... (15:00)		Bee Gees: One Night Only				Charlotte Church: Enchantment		BBC News		Wall Street	46	24	CABLE						
1	Cinéma / ST. ELMO... (17:00)		100 Centre Street		Cinéma / THE LOST BATTALION avec Rick Schroder			Cinéma / THE LOST BATTALION avec Rick Schroder					73		39			CABLE		
¥	Auteur libre	Style et...	Création / Rodrigo à 90 ans		Ovation Concerto d'Aranjuez		Espagne / Héritiers de Bunuel		Cinéma / L'ARNAQUE (3) avec Paul Newman, Robert Redford				31		31	CABLE				
2	Stanley Kubrick: A Life in...	Arts, Minds	Barracuda...	Elemental: Peter Von...		Cinéma / PRIMARY COLORS (4) avec A. Lester, J. Travolta / Cinéma / HEARTBURN (4) (23:45)						72	34		CABLE					
3	Le Super Spectacle Olo	Hors Série / OVNIS: la terre a-t-elle été visitée?		Filière D / CORPS ET ÂME (4) Documentaire			Cinéma / DANS LE VENTRE...						20	20			CABLE			
	Noir de monde	Zoom	60 Minutes		Foco latino		Acasa		Cinéma / JIM HENSON'S JACK & THE BEANSTALK - PART 1		Sportivi in diretta		14	14				CABLE		
(	L'Économie des territoires...		Tout ce qu'automobilistes...		Utilisation des psychotropes		2001 - CRM Odyssey		Einblicke	...substances psychotropes		Quartier...	18	26		CABLE				
5	How'd they do that?		Sunday@discovery		...Sunday Showcase		...Sunday Showcase		Storm Warning!		Sunday@discovery		37	37	CABLE					
	SOS Vacances		D'ici &...		Avventura	...romantique		...tendres		...belles villes du monde		Travel...	D'ici &...	D'églises...			quartiers		23	51
-	... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)		...Heartbeat		Your Big Break		Cinéma / COUPE DE VILLE (5)		Cinéma / DOCTOR DETROIT (6) (22:35)						68	CABLE		
6	NFL Football / Cowboys - Redskins (16:00)		Futurama		The Simpsons	Malcolm in the Middle		The X-Files		Ripley's Believe it or not				36		46	CABLE			
W	Global News	...Sunday	Backfly	King... Hill	Pearl Harbor: au-delà du film		Cinéma / PREMIÈRE VICTOIRE (4) avec John Wayne, Patricia Neal						25	53	CABLE					
	Chasseurs de trésors... Soie		Pearl Harbor: sept rescapés...		Secrets of the Dead		Cinéma / THE DUELLISTS (3) avec K. Carradine, H. Keitel		Pub	For Valour				49		47			CABLE	
	Aftermath: The Remnants of War		The Goods		...for Love	...Families	...Miracles	Birth Stories		Specials Family Christmas	Taking it off	Skin Deep	...Miracles	Birth Stories		71		29		CABLE
X	Midnight...	Tom Jones	Génération 70 / 1978		Musicographie / Mick Fleetwood		Présentation MusiMax / Fleetwood Mac		Chic Planète	Duo Benezra				32		48	CABLE			
8	S*P*A*M	d.	Collective Soul / Music in...		Box Office	ConcertPlus / Radiohead	Specimen / ...Pumpkins		M+ 15 ans	Groove				30	30	CABLE				
9	BBC News	Foreign...	Disclosure		counterSpin	Sunday Rep.	Venture	The Passionate Eye / It's my Life		Antiques...			48	25	CABLE					
Ø	5 sur 5	Journal RDI		Maisonneuve...	Zone libre / Profession Guerrier		Le Téléjournal/Le Point		Maisonneuve...	Sec. Regard	Enjeux / Vivre avec la psychose			19				19	CABLE	
!	NFL Football (16:00)		Sports 30	Profil	Boxe / Floyd Mayweather - Jesus Chavez			Sports 30	Rendez-vous Canada judo		...extrême			33			33	CABLE		
	Direction: Sud		Saint-Tropez, sous le soleil		Brigade spéciale		L'Hôpital Chicago Hope		Fréquence Crime		Chroniques de San Francisco					24	52			CABLE
	Prime Suspect		Cinéma / GARDEN OF EDEN (4) avec R. Coleman, B. Bichir		Trailer Park		Drop... Beat	Cinéma / BIG TROUBLE IN LITTLE CHINA (4) avec K. Russel						40	40	CABLE				
.	Bestmaster		Earth: Final Conflict		Star Trek: Enterprise		Cinéma / GHOULIES (6) avec Peter Liapis, Lisa Pelikan		Cinéma / GHOULIES II (6)						32		CABLE			
)	Sportscentral		Wrestling: WWF Heat		Nedbank Golf Challenge		Sportscentral		Wrestling: WWF Heat						38			38	CABLE	
..	Unique...	Volt	Panorama	Un air de...	Mais où vont les voitures?		Cinéma / CARNET DE NOTES POUR... (4)		Villages...		Panorama	Profilis						CABLE		
Z	Collapse / Extreme Force		Junkyard Wars / Buggies		Maternity Ward / The Risk...		Maternity Ward		Labor & Delivery		Maternity Ward / Risk Factor				39	27				CABLE
#	Auto Racing	Sportscentral	Gym Rock...	NFL Primetime		NFL Football / Bills - 49ers				Curling				28	28	CABLE				
Y	Sacré Andy!	Déchiqueteurs	Archie...	Dilbert	Scooby Doo	Road...	Simpson	Henri... gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri... gang			34		45		CABLE	
P	Chroniques...	Roma...	Journal FR2	Vivement dimanche / Bertrand Delanoë		... (21:05)		Le Temps de l'enfance (21:35)		Jrnl (23:08)	Écrans... (23:35)				15		15	CABLE		
+	It's a Living	Vox	The Tribe	Reach for...	David Copperfield		Sword of Honour		Diplomatic...		Imprint			74	56		CABLE			
U	Vivre à deux	Les Copines	Quand la vie est un combat		Médecine...	...pour la vie	Loi du retour	Les Copains	Le sexe dans tous ses ébats		Éros et Compagnie				35	44				CABLE
	Quoi d neuf, Charlemagne?		Vos droits		Accès.com		Qui rénove!	Parole et Vie		Question Santé		CitéMag	Sur... colline	9	9	CABLE				
	...TV (17:30)		Sabrina...	Le Monde perdu		Dawson		La vie à cinq		... (21:40)				16	16			CABLE		
\$	Brothers...		So Little...	State of...	Screech...	Saddle Club	Caitlin's...	...Scholars		Final Cut	Radio Active	Syst. Crash	Shadow...	My Family	44		18		CABLE	
	L'Ange noir		Andromeda		Alerte Météo		Mission Zed		Vie sans frontières		Millennium				26		54			CABLE
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO					

OPÉRA

Étonnant *Falstaff* à McGill

CLAUDE GINGRAS

DAVANTAGE QU'UNE version concert (ainsi qu'on l'avait un peu trop modestement annoncé), le *Falstaff* de l'Atelier d'opéra de McGill, que j'ai vu vendredi soir et qui était repris hier soir, se ramenait à une autre de ces formules courantes à mi-chemin du concert et du spectacle.

Malgré l'absence de décors et de costumes (sauf quelques très rares accessoires), les interprètes se déplaçaient, entraient et sortaient, et jouaient leurs personnages aussi pleinement qu'à la scène.

Pour le rôle très exigeant, dramatiquement comme vocalement, du sympathique ventru qui se croit grand séducteur et à qui ses « victimes » jouent les pires tours, McGill avait dû faire appel à un professionnel de l'extérieur : l'Américain Frederick Burchinal. Le nom est inconnu ici mais la notice biographique le présente comme très actif sur nombre de scènes mondiales et, en effet, voici un Falstaff de tout premier plan, avec une grande voix de baryton dramatique, une possession absolue du rôle, jusque dans les moindres détails, un phrasé bien italien et une présence irrésistible.

Frederick Burchinal chantait les deux soirs, vendredi et samedi. Pour les neuf autres rôles, la distribution était différente chaque soir. J'assistais à la première et ce que j'ai alors vu et entendu était, comme c'est souvent le cas à McGill, d'un niveau très haut et même supérieur à ce que l'Opéra de Montréal se contente parfois d'offrir, avec pourtant des moyens — et des frais d'admission — beaucoup plus considérables.

Dernier ouvrage de Verdi, étourdissant chef-d'oeuvre d'audace musicale, d'humour et d'ensemble, *Falstaff* a reçu à McGill une réalisation absolument étonnante. Alexis Hauser, le nouveau chef du grand orchestre des étudiants, a dirigé au même rythme endiablé que s'il s'était agi d'une production

scénique professionnelle, demandant le maximum à tous, orchestre et chanteurs, et l'obtenant. Ce qui dit assez la préparation en profondeur qui avait précédé.

Le chef Hauser lui-même semblait connaître à fond cette partition dont il ne tournait même pas les pages !

Vendredi soir, toutes les voix étaient bonnes, sauf chez l'interprète de Bardolfo, encore que ce chanteur au timbre nasillard reste bon musicien et bon acteur. Katerina Papadolas, belle et tranquille Alice Ford au phrasé généreux, et Geneviève Couillard, à la fois comique et musicale en entremetteuse Quickly, ont été, avec l'interprète du rôle-titre, les révélations de la soirée. Il faut mentionner encore la fraîche Nannetta d'Ingela Onstad, l'élégant ténor de Dimitri Pittas et le solide baryton de Jonathan Carle. À noter que Geneviève Couillard n'est pas de McGill mais de l'UdM.

«FALSTAFF», comédie lyrique en trois actes, livret d'Arrigo Boito d'après William Shakespeare, musique de Giuseppe Verdi (1893). Atelier d'opéra de McGill. Version demi-scénique, dir. Guillermo Silva-Marin. Choeur et Orchestre symphonique de McGill, dir. Alexis Hauser. Pollack Hall de l'Université McGill, vendredi soir.
Distribution:
Sir John Falstaff, seigneur anglais et bon vivant: Frederick Burchinal, baryton
Bardolfo et Pistola, ses compagnons: Joshua Marr, ténor, et Stefan Fehr, basse
Alice Ford: Katerina Papadolas, soprano
Meg Page: Chantal Scott, mezzo-soprano
Mistress Quickly, confidente d'Alice et Meg: Geneviève Couillard, mezzo-soprano
Ford, riche bourgeois, mari d'Alice: Jonathan Carle, baryton
Nannetta, fille des Ford: Ingela Onstad, soprano
Fenton, amoureux de Nannetta: Dimitri Pittas, ténor
Dr Caius, prétendant de Nannetta: Jwa Kyum Kim, ténor

DISQUES

Deux versions de plus...

CLAUDE GINGRAS

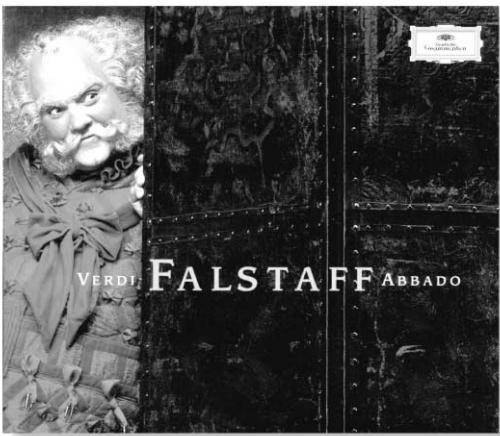
LA PRÉSENTATION de *Falstaff* à McGill coïncide avec deux nouveaux enregistrements, tout cela en hommage au centenaire de la mort de Verdi. Le groupe Universal vient en effet de publier une version Philips de John Eliot Gardiner datant de 1998 et une version Deutsche Grammophon de Claudio Abbado réalisée en avril de cette année. Que la même multinationale sorte, simultanément, deux versions d'un même opéra et, qui plus est, d'un opéra ne faisant pas précisément partie du répertoire le plus populaire, nous fait nous interroger sur la soi-disant « crise » du disque classique.

Si le « classique » ne se vend pas autant que le souhaiteraient les maisons de disques, c'est, tout simplement, que la production est trop considérable, qu'il existe trop de versions des mêmes oeuvres et, surtout, trop de versions n'apportant rien de nouveau ou d'essentiel à la discographie.

Ainsi, des deux versions en présence, aucune n'est pleinement satisfaisante. Les meilleurs éléments de l'une et de l'autre auraient pu produire une version proche de l'idéal, mais tel n'est pas le cas.

À la création, en 1893, le truculent héros shakespearien était chanté par un Français, Victor Maurel, et Gardiner a voulu rappeler ce détail historique en confiant le rôle à Jean-Philippe Lafont. Chez Abbado, le titulaire est anglais, comme le personnage : Bryn Terfel, beaucoup plus connu que Lafont et, au surplus, nanti du physique de l'emploi.

Mais c'est Lafont qui remporte ici la palme : la voix est parfaitement italienne, elle est plus intéressante que chez Terfel et l'incarnation du personnage, beaucoup plus variée et beaucoup plus vraie que chez le chanteur anglais. Hélas ! la distribution qui



entoure Lafont est ordinaire, la direction de Gardiner trahit une nette inexpérience du théâtre et la prise de son est inférieure à celle de Deutsche Grammophon.

Et, justement, la sonorité crémeuse de DG est évidente dès l'entrée des voix et ensuite dans toutes les interventions instrumentales soulignant les folles situations. Chef à la réputation très surfaite, Abbado parvient pourtant ici à imprimer relief et dynamisme à son orchestre et à ses chanteurs qui, tous, sont plus convaincants que chez Gardiner... tous sauf, bien malheureusement, Bryn Terfel dont on s'étonne qu'il ne tire pas davantage d'un rôle aussi riche de possibilités.

VERDI: *Falstaff*.
Deux enregistrements récents.

★★

Jean-Philippe Lafont, baryton (*Falstaff*), Hillevi Martinpelto, soprano (Alice Ford), Eirian James, mezzo-soprano (Meg Page), Anthony Michaels-Moore, baryton (Ford), Sara Mingardo, mezzo-soprano (Mistress Quickly), et autres, Monteverdi Choir et Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Dir. John Eliot Gardiner. Philips, coff. 2 d., 462 603-2

★★★

Bryn Terfel, baryton (*Falstaff*), Adrienne Pieczonka, soprano (Alice Ford), Stella Doufexis, mezzo-soprano (Meg Page), Thomas Hampson, baryton (Ford), Larissa Diadkova, mezzo-soprano (Mistress Quickly), et autres, Choeur de la Radio de Berlin et Orchestre Philharmonique de Berlin. Dir. Claudio Abbado. Deutsche Grammophon, coff. 2 d., 471 194-2

SPECTACLES

Salles de répertoire

ACTEURS PROVINCIAUX
Cinémathèque québécoise: 18h30.
BOUTS D'ESSAI
Cinémathèque québécoise: 20h30.
CURSE OF JADE SCORPION (THE)
Cinéma du Parc (2): 17h.
DEEP END (THE)
Cinéma du Parc (3): 21h30.
MULHOLLAND DRIVE
Cinéma du Parc (1): 19h, 21h45.
PROGRAMME 11
Cinémathèque québécoise: 19h.
PROMISES
Cinéma du Parc: 15h, 17h15, 19h15.
RÉPÉTITION (LA)
Cinéma du Parc (1): 17h.
SCORE (THE)
Cinéma du Parc (1): 14h45.
UN CRABE DANS LA TÊTE
Cinéma du Parc (2): 15h, 19h, 21h.

Danse

TANGENTE (840, Cherrier)
Out of darkness, de Stéphane Boko, et Nil admirari, de Sarah Williams: 19h30.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13h, Jane Watson, pianiste. Bach, Schubert, Fauré, Barber; 16h, Chorale. Chants de Noël.
UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Dim., 15h30, Karina Gauvin, soprano, Michael McMahon, pianiste, André Moisan, clarinettiste, Schubert, Debussy, Massenet, Chabrier. Ladies' Morning Musical Club.
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Dim., 12h30, Ensemble de cuivres. Dir. Albert Devito. Hazell, Nagle, Scarlatti, Susato.
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE
Dim., 14h, Ensemble Arion. Paul O'Dette, luthiste. Piccinini, Castello, Geminiani, Vivaldi.
UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Dim., 20h, Ensemble de cuivres de McGill. Dukas, Grieg, Gabrieli, Ewald.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Dim., 15h30, Alain Matheron, pianiste: Debussy, Liszt; René Orea-Sanchez, flûtiste. Bach, Fauré, Rachmaninov, Hétu, Vivier.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Dim., 14h, Gala de l'Opéra de Montréal. Choeur de l'OdM et Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. Yannick Nézet-Séguin.

BASILIQUE NOTRE-DAME
Dim., 15h, Petits Chanteurs du Mont-Royal. Dir. Gilbert Patenaude. Noël.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Dim., 15h, English Montreal School Board Chorale. Dir. Patricia Abbott. Noël.

CITADEL (2085, Drummond)
Dim., 15h, Orchestre des Jeunes de Westmount. Dir. Mark Simons. Holst, Elgar, Weber.

Théâtre

CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN (5170, Côte-Ste-Catherine)
Salt-Water Moon, de David French. Mise en scène de Chris Abraham. Avec Allan Hawco et Nicole Underhay. Lun. à jeu.: 20h; sam.: 20h30, dim.: 19h; mat., mer., dim.: 14h.

GÉNIES EN HERBE #966

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@fqr.qc.ca



Il a été premier ministre entre Mackenzie King et Diefenbaker?

- 4 Quel mollusque porte le même nom qu'une trompette romaine?
- 5 Quel mollusque sans carapace règne sur la planète Tatooine?

F- LOGIE

- 1 Qu'étudie la malacologie?
- 2 Quelle partie de la philosophie s'applique selon Aristote, à «l'être en tant qu'être»?
- 3 Quel compositeur allemand est l'auteur d'une des tétralogies les plus célèbres?
- 4 Que signifie la racine grecque «logos»?
- 5 Quelle partie du corps est le sujet d'étude de la trichologie?

G- FAMILLES

- 1 Quel surnom donné à Geoffroi V deviendra le nom d'une dynastie qui dirigea l'Angleterre de 1154 à 1485?
- 2 Quel pape, père de César Borgia, sépara le Nouveau Monde entre l'Espagne et le Portugal à Tordesillas en 1494?
- 3 Dans quel domaine la famille Fratellini s'est-elle fait connaître?
- 4 Quel chef d'une dynastie de rois d'Iraq fut aidé par Laurence d'Arabie dans la révolte contre l'Empire ottoman?
- 5 Quel style de combat japonais a fait la renommée de la famille Gracie du Brésil?

H- IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- 1 Navigateur portugais né à Sinnes vers 1469 et mort à Cochin aux Indes.
- 2 Il fut vice-roi des Indes portugaises en 1524. Lors de ses explorations, il fonda de multiples comptoirs sur les côtes africaines, comme au Mozambique.
- 3 Il est l'inspiration des Lusitades du poète portugais Camoens.
- 4 Il est célèbre pour avoir atteint les Indes en doublant le cap de Bonne-Espérance en 1497.



Sous quel nom est mieux connu Angelo Giuseppe Roncalli?

A- PREMIERS MINISTRES

- 1 Qui fut le premier Premier ministre québécois?
- 2 Sous quel Premier ministre le chemin de fer du Canadien Pacifique fut-il construit?
- 3 Quel Québécois fut Premier ministre entre Mackenzie King et Diefenbaker?
- 4 En quelle année Robert Boursa fut-il élu Premier ministre pour la dernière fois?
- 5 Quelle loi anticommuniste, votée en 1937 par le gouvernement Duplessis, fut déclarée inconstitutionnelle par la Cour Suprême vingt ans plus tard?

B- MOTS ÉTRANGERS

- 1 Chez les Vikings, qui était chargé d'écrire et de réciter les poèmes vantant les mérites des héros?
- 2 Sous quel nom est mieux connu Angelo Giuseppe Roncalli, qui inaugura le mouvement de modernisation appelé «aggiornamento»?
- 3 De quel pays le mot slalom nous vient-il?
- 4 Au Japon, qui appelle-t-on «gajjin»?
- 5 Quel fruit est la base d'un «guacamole» ?

C- BANDE DESSINÉE

- 1 Quel maître du noir et blanc est le créateur de Steve Canyon?
- 2 Quel scénariste vedette, auteur de Largo Winch, fut choisi pour écrire la première aventure de Blake et Mortimer créée après la mort de E.P. Jacobs?
- 3 Qui dessina les premières aventures de Spider Man?
- 4 Quel réalisateur de films d'animation est le créateur avec Nicolas de Crécy du personnage de Léon la came?
- 5 Qui est le créateur du personnage de Jérôme Bigras?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

LES MONTAGNES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

2 décembre 2001

T910

HORIZONTALEMENT

- 1 Importante masse de neige qui dévale les flancs d'une montagne - Essentielle pour les épreuves de ski.
- 2 Point culminant du Canada - Symbole de l'or - Massif des Préalpes françaises.
- 3 Thallium - Qui exprime un avis commun à tous - Improvisation vocale.
- 4 Fils de Dédale - Il est privé de liberté - Baudet.
- 5 Colline de forme arrondie - Groupe de volcans éteints d'Auvergne - Unité d'angle.
- 6 Indique la façon - Venue au monde - Terminaison - Arrêt d'une circulation.
- 7 Qui ont perdu leur éclat - Rad.
- 8 Montagne de Suisse - Première épouse de Jacob - Sans variété.
- 9 Fugitif - Partie inférieure d'une montagne - Désignés par une élection.
- 10 S'entend en Espagne - Se fait avec des baguettes -

Grande plante ligneuse vivace.

- 11 Soldat américain - Col routier des Alpes italiennes - Moment du déclin du jour.
- 12 Monnaie de Norvège - Rendez-vous - Aven - Région de la Champagne.
- 13 Chien de chasse - Prise de lutte.
- 14 Qui a de la dignité - Ses dents peuvent couper.
- 15 Obligé de quitter sa maison - Partie étroite constituant la cime d'une montagne - Sans vêtements.

VERTICALEMENT

- 1 Appareil servant à mesurer l'élévation au dessus du sol - Vallée étroite et encaissée.
- 2 Montagne qui émet des matières en fusion - Partie dure des dents.
- 3 Argent - En usage quand on est encore au lit - Invariable - Volcan de la Sicile.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	B	A	B	A	A	J	U	R	H	U	M	B	L	E	U
2	A	B	A	T	S	A	I	R	E	L	L	E	S		
3	L	A	I	E	P	I	C	E	A	L	S	E			
4	L	T	E	R	E	S	E	R	I	N	P	R			
5	O	S	A	S	P	I	C	E	D	I	T	E			
6	T	S	U	A	I	N	E	S	S	E					
7	T	E	R	R	I	N	E								
8	I	N	E	S	S										
9	N	E	E												
10	E	S	A	R	E	T	E	S							
11	P	A	R	X	E	R	E	S							
12	C	A	L	A	M	A	R								
13	A	D	O	A	L	M	A	P	A	S	S	A			
14	R	O	S	E	T	T	E								
15	I	N	E	S											

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Policier du SPCUM accusé de culture de stupéfiants

RAYMOND GERVAIS

CLAUDE HÉBERT, 49 ans, un patrouilleur du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, affecté au poste de quartier 25 et qui aurait pu être admissible à la retraite dans cinq mois, a vu son univers s'effondrer jeudi soir, lorsqu'il a été arrêté par ses confrères et accusé hier au palais de justice de Saint-Jérôme de culture et de possession de stupéfiants dans le but d'en faire le trafic.

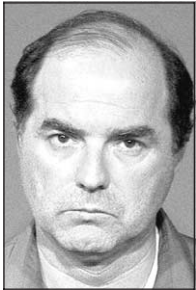
Dès son arrestation, Hébert a été suspendu sans solde de ses fonctions par la direction du SPCUM et perd automatiquement son droit à la pension s'il est reconnu coupable.

L'inspecteur Serge Frenette, responsable de la division du crime organisé, a expliqué que l'ex-policier se verrait à ce moment, remettre le montant de ses cotisations personnelles au fonds de retraite, mais pas la part que l'employeur a versé pour lui. De plus, il perdrait automatiquement son emploi et ne pourrait recevoir aucune rente du SPCUM.

Hébert, policier à la CUM depuis 24 ans et 7 mois, a été arrêté jeudi à 20 h en compagnie d'un complice, Gilbert Lacomme, 45 ans, à son domicile de Boisbriand.

Les deux hommes ont comparu hier et Hébert a pu reprendre sa liberté moyennant un cautionnement. Lacomme, quant à lui, devra demeurer en prison, n'ayant pu fournir de garanties à la Cour. Un troisième complice est toujours recherché dans cette affaire.

C'est une information d'après laquelle des personnes liées aux Hells Angels exploitaient une serre servant à la culture du cannabis au 291, rue de la Promenade Forestwood, à Rosemère, qui a amené les policiers de la section antigang à effectuer une surveillance de l'endroit. Des photos démontrant les trois suspects à l'oeuvre ont été prises et c'est en regardant les photos qu'un



Claude Hébert

policier de la section antigang a reconnu jeudi son ancien confrère, avec lequel il avait déjà travaillé.

L'inspecteur Frenette a décidé vendredi matin de ne plus attendre et de procéder à l'arrestation du suspect.

« Si un policier n'avait pas été impliqué, on aurait pu attendre de pouvoir procéder à l'arrestation des trois suspects en même temps. Mais je ne pouvais concevoir que Hébert puisse continuer à porter l'uniforme, sachant qu'il se livrait à la culture de marijuana », a précisé l'inspecteur.

Hébert a travaillé comme policier jusqu'à 15 h vendredi. L'enquête, qui a duré 45 jours et qui a mis à contribution une centaine de policiers de la CUM, a démontré que c'est Claude Hébert qui avait loué la maison il y a deux mois et qui en acquittait le loyer. Le sous-sol de la résidence avait été transformé en serre hydroponique et les policiers n'ont retrouvé qu'un lit et un téléviseur à l'intérieur de la maison. Soixante-quinze plants de marijuana presque rendus à maturité, ont été saisis. Leur valeur est de 75 000 \$.

CANCERS À SAINTE-JUSTINE

Les employés de laboratoire sur les dents

RAYMOND GERVAIS

LA PRÉSIDENTE DU Syndicat des techniciens de laboratoires de l'hôpital Sainte-Justine, Anik Cormier, ne sera pas tranquille tant et aussi longtemps que les travaux de nettoyage des conduits de ventilation du laboratoire ne seront pas complétés et que la hotte de ventilation supplémentaire recommandée par la CSST, ne soit installée.

C'est ce qu'a précisé hier M^{me} Cormier, à la suite de la publication du rapport de la Direction de la Santé publique de Montréal-Centre vendredi, portant sur les incidences de cas de cancer chez les travailleurs des laboratoires de Sainte-Justine.

Pour elle, il faut finir les travaux avant tout.

« Nous sommes d'accord avec le rapport qui reconnaît qu'il y a un excès statiquement significatif tant au niveau des cas de cancer que de décès par cancer, et ce, pour l'ensemble des travailleurs des laboratoires. Une rencontre est prévue avec la CSST pour le 10 décembre afin de discuter de la poursuite des travaux qui doivent être réalisés », a déclaré M^{me} Cormier.

Depuis que les cas de cancer ont été diagnostiqués chez des employés de laboratoire, trois démarches bien précises ont été mises de l'avant. La première consistait en une étude afin de mesurer l'incidence du cancer parmi les employés en rapport avec la population en générale. La seconde vise une révision complète des règles de santé et de sécurité dans les laboratoires, tandis que la troisième consiste en un plan d'amélioration de la ventilation.

M^{me} Cormier est satisfaite de l'enquête de la Direction de la santé publique qui recommande de tout mettre en oeuvre afin de s'assurer de la conformité des laboratoires et du travail qui s'y effectue aux lois et règlements existants au chapitre d'une ventilation adéquate, du monitoring de l'exposition et de la vérification des techniques de travail.

Dans un communiqué émis en toute fin de soirée vendredi et signé par Direction de la santé publique, l'hôpital Sainte-Justine et par le Syndicat des techniciens de laboratoires, la direction de Sainte-Justine confirme qu'une nouvelle hotte supplémentaire sera installée d'ici la fin de l'année et que déjà, l'apport en air frais à 100 % a été réalisé depuis le printemps dernier.

D'accord pour le bio, mais pas à tout prix

L'Union paysanne définit ce qu'elle entend par « entreprise paysanne »

JUDITH LACHAPELLE

SAINT-GERMAIN-DE-KAMOURASKA - Doit-on obtenir une certification de producteur biologique pour être considéré comme un « vrai » paysan ? Non, ont voté hier les membres de l'Union paysanne. L'important n'est pas d'être officiellement accrédité « bio » mais de respecter la nature. Les producteurs biologiques, eux, ont lâché un bref soupir.

Cette troisième journée de congrès de fondation de l'Union paysanne aura été l'occasion de définir les orientations et le plan d'action du nouveau syndicat-citoyen. L'une de ces orientations proposait de faire de l'agriculture biologique « certifiée » la référence privilégiée mais non exclusive de l'Union paysanne. Les producteurs qui veulent obtenir une certification « biologique » doivent respecter un rigoureux cahier des charges concernant leurs méthodes de production (sans fertilisant ni pesticides de synthèse, sans OGM, rotation des cultures, moulée faite de grains bio dans le cas des animaux...).

La certification est très sévère et coûte

cher ; des producteurs bio présents au congrès ont dit souhaiter que leurs efforts soient valorisés par l'Union paysanne. Mais les membres ont choisi de ne pas faire de la certification bio une référence privilégiée, jugeant que les principes de base de l'agriculture bio étaient suffisants. « Ça aurait été une façon de reconnaître notre travail de pionnier », a expliqué le producteur Daniel Bélanger, qui ne se dit toutefois pas déçu. « De toutes façons, les principes de l'agriculture biologique sont à la base de l'Union paysanne. »

Les membres ont aussi spécifié ce que leur syndicat voulait dire par « entreprise paysanne à échelle humaine ». Il s'agit, selon la proposition adoptée par les membres, d'une entreprise agricole qui génère environ : > au moins 5000 \$ de valeur de production, ou cinq hectares, ou cinq unités animales ; > au plus 200 000 \$ de chiffre d'affaires, ou 100 hectares, ou 100 unités animales. Quelques membres se sont dits en désaccord avec ce principe, qu'ils trouvent trop restrictif. Leurs représentants ont répondu qu'il sera toujours possible de s'adapter au cours des prochaines années.

L'UPA n'est pas l'ennemi

Par ailleurs, les membres ont voté pour biffer toute référence à l'Union des producteurs agricoles (UPA) dans la Déclaration de principe du syndicat, préférant parler plutôt de « monopole syndical » auquel ils devront faire contrepoids. « Nous ne sommes pas contre l'UPA, nous sommes contre une vision ! » a lancé un participant. D'autres ont craint que la référence à l'UPA ne soit interprétée comme un acte de guerre contre le puissant syndicat agricole et qu'elle n'empêche certains producteurs de se joindre à l'Union paysanne.

Enfin, le premier conseil de coordination a été élu hier soir. Roméo Bouchard et Maxime Laplante conserveront respectivement les postes de président et secrétaire-général qu'ils occupaient depuis la formation du syndicat au printemps. Ils seront appuyés par Jacques Côté (trésorier), Léandre Bergeron (représentant de la catégorie « paysans »), Laurent Jumeau (représentant de la catégorie « associés »), Renaud Blais (représentant de la catégorie « citoyens ») et Marianne Roy (administratrice).

TÊTES D'AFFICHE

Journée philanthropique pour le personnel de Marchés mondiaux CIBC et de CIBC Wood Gundy, mercredi. Les honoraires de la journée du 5 décembre perçus par les services des opérations et des ventes seront alors entièrement donnés à des organismes qui viennent en aide aux enfants. Environ 350 oeuvres charitables à travers le Canada, bénéficieront de cette grande collecte de fonds, dont, à Montréal : le Club des petits déjeuners, l'Association des jeunes de la Petite Bourgogne, l'Hôpital de Montréal pour enfants et l'hôpital Sainte-Justine. Renseignements : www.childrensmiracle.com



Yves Archambault

La colonie de vacances de la Société pour les enfants handicapés du Québec, le camp Papillon, bénéficie du soutien de la Fondation Réno-dépôt, qui vient de remettre 178 000 \$ pour compléter un projet de plus de 1,5 million. Ce sont Yves Archambault, président et chef de la direction de Réno-dépôt, et Jacques LeFebvre, directeur de la fondation, qui ont remis le chèque symbolique à Ronald Davidson, directeur général de la Société pour les enfants handicapés.

Le comité Nous aidons (représentants de l'industrie des services alimentaires soutenant financièrement la Société des timbres de Pâques), et la Société des timbres de Pâques (aide financière aux jeunes handicapés physiques) ont tenu un gala Reconnaissance de l'industrie des services alimentaires qui a permis d'amasser 21 000 \$. L'argent recueilli est destiné à offrir des appareils adaptés et des séjours en colonie de vacances, aux enfants handicapés.



Jacques Ménard

Soirée-bénéfice de Santropol roumain, un organisme fondé par des jeunes et qui favorise des rencontres intergénérationnelles par le biais d'une popote roulante, dimanche prochain, à 19h, à la Sala Rossa (4848, boulevard Saint-Laurent). Coût : 40 \$. Renseignements : (514) 278-8829. Au programme, des numéros de cirque avec Joe De Paul, musique, hors-d'oeuvre italiens, etc.

Le festin d'huîtres de la Fondation Jean Lapointe a permis d'amasser 102 000 \$ pour financer la lutte à l'alcoolisme et aux autres toxicomanies. Ont participé à la remise du chèque symbolique : Jean Breault (Groupaction), président de l'activité ; Guy Nadeau, directeur général de la fondation ; André Gingras, président des centres pour adolescents Jean Lapointe ; et Paul Côté (Via rail), coprésident de l'activité.



Micheline Martin

Kada, en recevant le don des mains de Micheline Martin, première vice-présidente à la direction du Québec de RBC-Banque Royale. Celle-ci a souligné pour sa part que la Banque Royale consacre un pour cent de ses profits avant impôts aux oeuvres de bienfaisance et organismes sans but lucratif, et verse ainsi annuellement trois millions de dollars à des oeuvres humanitaires québécoises.



André Chagnon

Placé sous la présidence d'honneur d'André Chagnon, (Fondation Lucie et André Chagnon), ancien pdg de Vidéotron, le déjeuner-causerie de la Fondation québécoise du cancer, auquel assistait le premier ministre Bernard Landry, a permis d'amasser 75 000 \$ pour soutenir les personnes atteintes de cancer et leurs proches. La fondation humanitaire est particulièrement heureuse du succès de cette activité dont les profits ont doublé par rapport à l'an dernier, a rappelé son président-fondateur, le Dr Pierre Audet-Lapointe. La rencontre a été ponctuée de commentaires du porte-parole de la fondation humanitaire, le chanteur Mario Pelchat, qui a témoigné de la perte de sa soeur, décédée d'un cancer à l'âge de 16 ans.

La Fondation de l'hôpital de réadaptation Lindsay, par la voie de son président Claude Frenette, a profité de l'inauguration officielle de nouveaux locaux par la ministre Agnès Maltais, pour souligner que la fondation hospitalière avait contribué pour près de 3 millions de dollars aux travaux de rénovation et d'agrandissement de 6,4 millions de cet hôpital offrant des programmes d'orthopédie, de neurologie et des services pour personnes amputées des membres inférieurs.



Paul Delage Roberge

Le Réseau des gens d'affaires de l'Université de Sherbrooke a tenu, sous la présidence d'honneur de Paul Delage Roberge, une soirée destinée à rendre hommages aux frères Bernard, Laurent et Alain Le maire, dont l'entreprise s'est engagée à verser un million de dollars à la fondation universitaire sherbrookoise. L'événement a permis d'amasser 55 000 \$ pour constituer des bourses pour les étudiants de la faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke.



350 000 \$ à l'Université de Montréal

Le cabinet d'avocats Ogilvy Renault a fait un don de 350 000 \$ dans le cadre de la campagne de financement de l'Université de Montréal, somme que les donateurs ont voulu être affectée à la faculté de droit, a précisé Me Renaud Coulombe (à gauche), à Jacques Frémont (doyen de la faculté de droit), en présence de deux autres associés du cabinet d'avocats, Yves Brunet et Pierre Bienvenu.



500 000 \$ à Polytechnique

Gaz métropolitain a contribué pour 500 000 \$ à la campagne de financement de l'Université de Montréal et ses écoles affiliées. Cet argent sera affecté à l'École polytechnique, pour la création d'une chaire de recherche en gestion des risques des infrastructures civiles et pour soutenir un programme de stages en entreprises pour les étudiants de Polytechnique, a précisé Robert Tessier, président et chef de la direction de Gaz métropolitain (au centre), flanqué à gauche de Réjean Plamondon, directeur général de Polytechnique, et d'André Bisson, chancelier de l'Université de Montréal ; et à droite par Jean Paul Gourdeau, président de Polytechnique, et Jean-Marie Toulouse, directeur général des HEC.

SCIENCES

Comment a-t-on perdu les deux tiers de nos gènes?

LUC DUPONT
Agence Science-Presse

JUSQU'À CE QU'ON annonce, en février dernier, la fin⁽¹⁾ de la première phase du décodage du génome⁽²⁾ humain, on estimait le nombre de gènes à plus ou moins 100 000. Or, abrup­tem­ent, ce chiffre a été ramené à quelque 30 000⁽³⁾. Une réduction de 66 % ! Cette correction à la baisse s'explique-t-elle par quelque chose qu'on n'avait pas compris durant toutes ces années ? Est-on sûr de l'avoir bien compris à présent ?

On sait que les gènes commandent l'ensemble des caractéristiques et des fonctions de notre corps. Ils le font par l'intermédiaire de protéines, chaque protéine régulant une fonction en particulier (développement musculaire, cicatrisation de la peau, production de larmes : les exemples sont infinis). L'erreur d'estimation du nombre de gènes est venue d'ailleurs.

Dans leur mécanisme de production de protéines, les gènes créent une structure intermédiaire, que l'on appelle l'ARN messager (ARNm). Tôt dans le Projet génome humain, on détecta, dans nos cellules, plus de 100 000 ARNm différents ; on conclut donc, un peu hâtivement, que le génome humain contenait 100 000 gènes.

Or, ce qu'on sait maintenant, c'est que plusieurs gènes peuvent générer non pas un, mais plusieurs ARN messagers. Autrement dit, il n'y a pas de relation un gène, un ARNm.

Fort bien. Mais si on a constaté cela très tôt, pourquoi a-t-il fallu attendre la fin du décodage du génome pour faire subitement baisser le total de gènes de 100 000 à 30 000 ?

Parce que c'est le décodage qui a, pour la première fois, placé nos gènes en « gros plan ». Ce décodage — ou séquençage — a d'abord permis de dire précisément où se trouvaient « géographiquement » chacun de nos 30 000 gènes sur la « carte de nos chromosomes ». Le décodage a ensuite entraîné une identification, une à une, des trois milliards de bases (on dit également nucléotides) d'ADN qui composent l'entièreté de notre génome, dont des dizaines de millions qui composent exclusivement nos 30 000 gènes.

Arrivé à ce stade infinitésimal



Le génome humain ne contiendrait que 30 000 gènes au lieu de 100 000, même si cela paraît plus ou moins sur cette carte d'une longueur considérable dévoilée en février au cours d'une conférence de presse.

d'investigation, chaque gène est enfin apparu dans son plus simple appareil : une succession précise de nucléotides, un genre de long alphabet. Or, voilà qu'on découvre que l'alphabet d'un gène ne se comporte pas comme on avait pensé...

« Descendus » à ce niveau, les chercheurs se sont en effet rendu compte que dans un gène, tous les nucléotides ne fabriquent pas des protéines. C'est le cas de certains d'entre-eux, appelés exons. Ces exons sont séparés par des introns, eux aussi des nucléotides, qui ne produisent pas de protéines, mais assurent d'autres fonctions dans la vie du gène.

Or — et c'est là le détail crucial dans le nouveau décompte — un même gène peut composer, à partir d'une même séquence de nucléotides, plusieurs séquences différentes d'exon-introns, chacune produisant un ARN messager différent, et donc une protéine différente. Autrement dit, on peut imaginer trois séquences différentes de nucléotides se formant dans le même gène, chacune produisant un ARN messager distinct. On a donc ici trois ARNm pour un gène, d'où le recul

abrupt 100 000 À 30 000 gènes. CQFD !

Comment l'organisme humain, si complexe biologiquement, peut-il se situer au même niveau — quant au nombre de gènes — que des organismes bien plus primaires que lui comme le ver de terre (19 000) ou la mouche à fruit (13 000) ?

De plus en plus d'informations sont publiées récemment à ce sujet dans des revues spécialisées⁽⁴⁾. Elles démontrent que la complexité supérieure du génome humain sur ses « congénères vivants » ne tient pas tant dans le nombre de ses gènes que dans leur fonctionnement (ce qu'on vient de voir avec les ARNm multiples), ainsi que dans la relation qu'ils entretiennent entre eux, via leur production de protéines et les multiples interactions entre elles. Comme on l'a vu, un seul gène peut produire plusieurs protéines. Dans les faits, nos 30 000 gènes produisent entre 100 000 et 200 000 protéines. Chaque protéine régule une fonction précise du corps. Chacune d'elle est une directive donnée à l'organisme. Or, il arrive aussi que ces chaînes d'acides aminés que sont les protéi-

nes s'unissent pour former des alliances (à deux, à trois...) qui assureront à leur tour d'autres fonctions dans l'organisme. Il existerait donc dans le génome humain une espèce d'« économie » (les économistes parleraient de « rationalisation »), qui fait qu'un nombre restreint de gènes réussit à produire un nombre très élevé de directives.

1. Une fin qui n'en est pas tout à fait une, puisque c'est un « brouillon » du génome qu'on a alors publié en si grande pompe ! La version achevée est prévue pour 2003.
2. Le génome est l'entièreté du patrimoine génétique d'un individu.
3. L'article qui fait autorité à ce sujet a été publié dans la revue Nature du 15 février 2001, sous la signature des chercheurs du Projet génome humain. Il y est écrit : « Il apparaît environ 30 000-40 000 gènes dans le génome humain — seulement deux fois plus que le ver de terre ou la mouche. »
4. Voir à ce sujet un excellent article intitulé « Genome Economy » paru dans la revue The Scientist du 11 juin 2001. www.the-scientist.com/yr2001/jun/index-010611.html

Feux d'artifice célestes en décembre!

LOUIE BERNSTEIN
collaboration spéciale

APRÈS LE FABULEUX spectacle des Léonides et l'occultation de Saturne par la Lune auxquels nous avons pu assister en décembre, on pourrait croire que le mois de novembre sera plutôt calme — astronomiquement parlant, bien entendu ! Eh bien, préparez-vous à en avoir plein la vue puisque d'autres feux d'artifice célestes vous attendent en décembre !

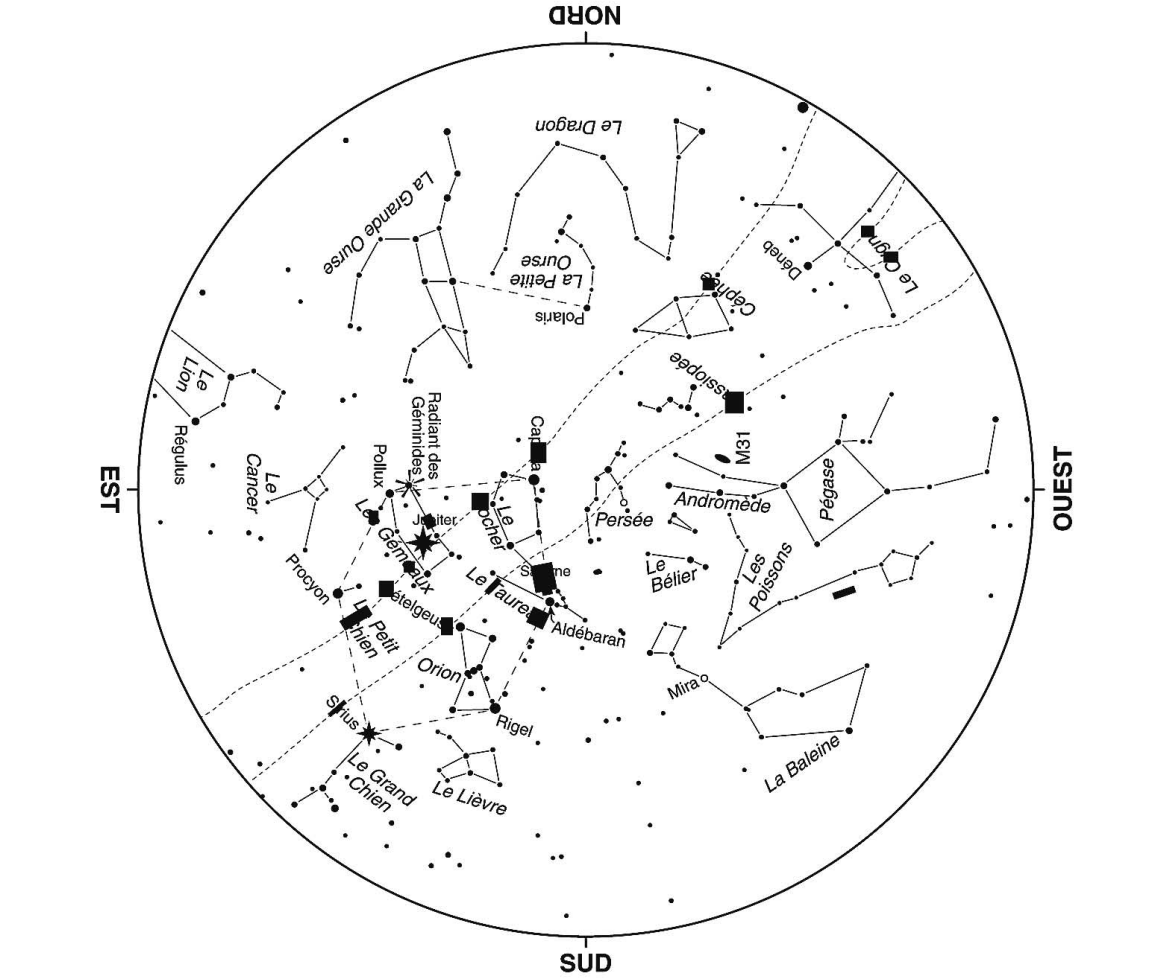
La pluie d'étoiles filantes des Géminides est considérée à juste titre comme l'une des plus généreuses de l'année, et elle atteindra un maximum d'activité dans la nuit du 13 au 14 décembre prochain. Deux raisons expliquent la bonne réputation des Géminides : c'est la seule pluie qui a pour parent un astéroïde rocheux, et non pas une comète glacée comme les Perséides ou les Léonides, si bien que la plupart des particules qui pénètrent dans l'atmosphère de la Terre sont composées de matériel plus dense. D'autre part, les poussières qui donnent naissance aux Géminides sont parmi les plus lentes, avec une vitesse moyenne de 35 km/s. Le résultat combiné de ces deux facteurs donne des étoiles filantes qui demeurent visibles plus longtemps et qui brillent souvent d'un vif éclat orangé.

Ces étoiles filantes sembleront toutes provenir d'un même point du ciel, le radiant, situé dans la constellation des Gémeaux. Les Gémeaux passeront près du zénith vers 1 h le 14 décembre, et c'est à ce moment que la pluie devrait être la plus intense. On recommande tout de même de commencer à observer dès la fin du crépuscule. Dans de bonnes conditions (ciel noir, sans nuage) vous pourriez apercevoir jusqu'à 80 étoiles filantes à l'heure ! La Lune, nouvelle le 13, ne nuira pas à vos observations. Alors, habillez-vous chaudement, apportez un thermos de chocolat chaud, et profitez bien du spectacle !

Les planètes de décembre

Trois planètes brillantes illumineront les longues nuits de décembre. Mars, d'abord, qui continue de flotter bien au-dessus de l'horizon sud-ouest. La planète rouge — qui apparaît plutôt orangée ces temps-ci — devient visible dès le coucher du Soleil et se couche vers 22 h. Le 20 décembre, un large croissant de Lune apparaît moins de 5 degrés sous la planète.

Saturne demeure bien calée entre les cornes du Taureau, à proximité de l'amas d'étoiles des Hyades, facilement reconnaissable à sa forme en V. La planète aux anneaux se lève à l'est après le coucher du Soleil et demeure visible toute la nuit. À 4 h le matin du 28 décembre, la Lune presque pleine frôlera la planète, un spectacle fascinant à observer aux jumelles ou à l'aide d'un petit télescope.



La carte représente le ciel tel qu'on pourra le voir à la mi-décembre vers 22 h 30 (heure normale de l'Est), une heure plus tard au début du mois, une heure plus tôt à la fin. Pour l'utiliser, tenez la carte au-dessus de votre tête, en alignant les points cardinaux. Les lignes pleines identifient les constellations, tandis que le pointillé fin montre les contours de la Voie lactée.

Jupiter, enfin, apparaît dans la constellation des Gémeaux et demeure visible jusqu'à l'aube. Si vous l'observez attentivement de semaine en semaine, vous constaterez facilement que la planète se déplace vers l'ouest par rapport aux étoiles. Ce mouvement rétrograde se poursuivra jusqu'en février 2002.

Le solstice d'hiver

Chaque jour depuis le solstice du 21 juin, le Soleil de midi monte de moins en moins haut au-dessus de l'horizon sud. Le 21 décembre à 14 h 24, notre étoile atteindra le solstice d'hiver, le jour où sa hauteur à midi est la plus faible de l'année. Le solstice marque également le moment où ce mouvement descendant du Soleil cesse. Le mot solstice signifie justement « le Soleil s'arrête ».

Le solstice d'hiver, c'est aussi la journée la

plus courte de l'année et la nuit la plus longue, moment idéal pour admirer les plus belles constellations du ciel : Orion, le Taureau, le Cocher, les Gémeaux, le Petit et le Grand Chien. Et si vous scrutez le ciel dans la nuit du 24 au 25 décembre, vous apercevrez peut-être le phénomène le plus extraordinaire qui soit : une série de lumières rouges, vertes et jaunes scintillant loin au-dessus de vos têtes. Non, ce n'est pas un OVNI. C'est simplement le père Noël qui entreprend sa grande tournée annuelle... Joyeux Noël et Bonne et heureuse année !

Louie Bernstein est animateur et « chef des lutins » au Planétarium de Montréal.

Horaire et informations : (514) 872-4530. Renseignements astronomiques : (514) 861-CIEL. Sur Internet : www.planetarium.montreal.qc.ca

CAPSULES

Baptisez ce satellite

À DÉFAUT D'AVOIR une étoile baptisée à votre nom, peut-être aurez-vous un télescope spatial. La Nasa a lancé un concours pour trouver un autre nom à son futur télescope spatial à infra-rouge, qui doit être lancé en juillet 2002 et qui s'appelle, pour l'instant... Télescope spatial à infrarouge. Cet appareil — SIRTf, pour les intimes — est le dernier des grands observatoires mis en orbite par l'agence spatiale américaine, les autres étant Chandra, pour l'observation des rayons X, Compton pour les rayons gamma et, bien sûr, Hubble. Ceux qui ont un nom à suggérer peuvent le faire jusqu'au 20 décembre, en allant à : <http://sirtf.caltech.edu/namingcontest>.

Le triangle des Bermudes est une bulle

UNE BULLE POURRAIT-ELLE faire couler un navire ? En théorie, oui. Et c'est peut-être ce qui expliquerait de nombreuses disparitions, comme celles qui font la joie des auteurs de livres consacrés au triangle des Bermudes. Tout est une question de densité, explique Bruce Denardo, de l'École navale des gradués à Monterey, en Californie, qui fonde sa conclusion sur un fait d'ores et déjà connu : de gigantesques poches d'un gaz appelé le méthane, emprisonnées sous les fonds marins, éclatent parfois, produisant d'énormes bulles qui remontent vers la surface de l'océan. Une pareille bulle parce qu'elle est de densité inférieure à l'eau qui l'entoure, ferait couler un navire qui se retrouverait malencontreusement au-dessus, un peu comme si on ouvrait une trappe en-dessous de vos pieds. Denardo et ses collègues ont testé leur théorie en laboratoire, avec des contenants remplis d'eau où ils inséraient ensuite différentes quantités d'air. Resterait toutefois à tester cette théorie en conditions réelles. Quelqu'un a un cuirassé à sacrifier ?

Cimetière vert

DURE, DURE, la vie d'écologiste... et la mort, aussi. Un cercueil met 50 à 60 ans à se décomposer et peut contaminer les eaux souterraines. L'incinération, c'est mieux, mais les cendres envoient dans l'air des métaux lourds (par exemple, le mercure provenant des plombages) et des gaz nocifs. Une biologiste suédoise croit avoir trouvé la solution de rechange verte : on gèle le corps (en le plongeant dans un bain d'azote liquide à moins 196 degrés), on le réduit en poudre en le bombardant d'ultrasons qui brisent ce qui reste des tissus, et on utilise la poudre... comme engrais ! Un cadavre de 80 kg produirait ainsi 20 kg d'engrais. La biologiste Susanne Wügh-Mäsak dirige un centre de jardinage « bio » sur l'île de Lyr, en Suède, et elle utilise déjà cette méthode... avec des corps de vaches et de cochons, toutefois. « Vous êtes né du sol, vous devez y retourner », justifie-t-elle, une formule dont la connotation biblique n'est pas innocente : l'Église locale, rapporte le *New Scientist*, a déjà fait part de son appui à l'idée, en attendant d'en savoir plus.

Découverte de l'antique Pépouza

UNE ÉQUIPE INTERNATIONALE d'archéologues a découvert en Phrygie (actuelle Turquie) l'antique Pépouza, ancien lieu sacré des montanistes, annonce dans un communiqué l'université d'Heidelberg (centre-ouest de l'Allemagne), qui a participé aux recherches. Pépouza était le centre sacré du montanisme, un mouvement chrétien eschatologique né en 165 après Jésus-Christ de la prédication du prophète Montan, ou Montanus, en Phrygie et dans lequel les femmes ont joué un grand rôle, celles-ci pouvant être prêtresses. La cité antique recelait dans un coffre des ossements du prophète « Montanus et ses femmes ». En 550, des soldats de l'Empire romain d'Orient détruisirent le coffre et confisquèrent les bâtiments sacrés des montanistes, dont un cloître. Depuis plus d'un siècle, les experts s'efforcent de localiser Pépouza. Ils firent des recherches dans beaucoup de cités antiques du territoire phrygien sans jamais pouvoir retrouver la trace du cloître cité dans les écritures antiques. Accompagné de deux prophétesses, Priscilla et Maximilla, Montanus prêchait un ascétisme rigoureux dans l'attente du Jugement dernier et contestait le droit de l'Église à accorder son pardon aux pécheurs. Les montanistes croyaient qu'à la fin du monde, la « nouvelle Jérusalem » décrite dans la Bible éclairait à Pépouza. La doctrine se répandit en Asie mineure et en Afrique. Condamné par le Pape Zéphyrin (199-217), poursuivi par les empereurs Constantin (331) et Honorius (407), le montanisme survécut jusqu'au VII^e siècle en Italie.

Agence Science-Presse et Agence France-Presse

L'Arche aux colibris



PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE

Quand la porte de sa cage s'est ouverte, il est resté un long moment immobile, impassible. Pourtant, il n'est pas dans la nature des colibris d'être timides. Probablement que les dizaines de paires d'yeux qui le mitraillaient en même temps que les flashes des photographes le rendaient hésitant à prendre cette liberté attendue depuis des semaines.

Finalement, sous une pluie d'applaudissements, l'oiseau à longue queue a quitté sa volière pour s'élancer à la découverte de son nouvel environnement peuplé de papillons. Mais dès qu'il s'est montré le bec, c'est plutôt avec une de ses congénères qu'il a fait connaissance. Les oiseaux-mouches sont des oiseaux territoriaux qui ont tendance à chasser leurs semblables de leur territoire. Le nouveau venu a donc été pris en chasse, le temps de se trouver une cachette dans la végétation et que le poursuivant, ou plutôt la poursuivante, se soit calmée.

La scène se déroulait mardi dernier, à Saint-Bernard-de-Lacolle, en Montérégie dans une grande serre tropicale où évoluent des centaines de lépidoptères, l'Arche des papillons, devenue ces derniers mois le seul endroit au Canada où on peut observer des colibris en captivité.

En juillet dernier, quatre ariane de Lesson, de petits colibris à poitrine rousse originaires du Pérou, sont arrivées sur les lieux. Le nouveau pensionnaire libéré cette semaine est un colibri à bec noir, un oiseau-mouche de la Jamaïque qui a obtenu le statut d'espèce depuis un an ou deux seulement. Il s'agit d'un mâle magnifique à la poitrine verte iridescente et à la queue formée de deux longues plumes d'une quinzaine de centimètres de longueur. Le colibri à bec noir devrait avoir une compagne au printemps. Tous ces oiseaux ont été produits en élevage et valent quelques milliers de dollars pièce.

Reproduction en captivité

Propriété de Mario Fradette et de Chantal Daoust, deux animaliers à l'emploi du Biodôme de Montréal, l'Arche des papillons est un projet qui s'est concrétisé en juin 2000 et

qui a attiré 20 000 visiteurs jusqu'à maintenant. Ouvert à l'année (du mercredi au dimanche, durant l'hiver), le vivarium géant présente de 300 à 400 papillons vivants dont plusieurs sont spectaculaires. Mais pourquoi des colibris ?

« Leur présence fait de l'Arche un endroit unique au pays pour observer ces oiseaux en captivité, répond Mario Fradette. Comme nous élevons des papillons, le contrôle des végétaux et des insectes de notre serre est biologique. Voilà qui convient parfaitement aux colibris. Mieux encore, nos ariane avalent une profusion d'insectes dont de nombreuses mouches blanches et de mouches à fruits. »

Mais le nombre de fleurs en éclosion ou d'insectes n'est jamais suffisant à l'alimentation des colibris et plusieurs mangeoires ont été mises à leur disposition, des postes d'alimentation qui sont d'ailleurs très fréquentés par les papillons.

Mario Fradette est confiant que ses ariane vont se reproduire sur place, ce qui ferait de l'Arche un des rares endroits au monde où les colibris se reproduisent en captivité, dit-il. D'ailleurs, au cours des deux dernières semaines, une des femelles a commencé à faire un nid dans une branche de palmier.

Mais les oiseaux-mouches ne sont pas toujours de tout repos. Les deux mâles sont très agressifs et chassent les femelles de leur environnement immédiat. Ils avaient été confinés à une cage lors du lâcher de mardi. Mais on compte libérer un des oiseaux pour qu'il assure sa pérennité. Une histoire à suivre.

Quant au colibri à bec noir, une espèce encore méconnue, il vit dans une petite région de la Jamaïque. Les spécimens reproduits en captivité pourraient permettre éventuellement à reconstituer les effectifs de la population en cas de désastre, fait valoir le propriétaire de l'Arche.

Par ailleurs, M. Fradette compte aussi demander dans les prochains mois au gouvernement provincial un permis de réhabilitation des colibris à gorge rubis la seule espèce d'oiseau-mouche présente au Québec. Il estime pouvoir ainsi sauver de nombreux bébés colibris récupérés à la suite d'un accident ou parce que la femelle est disparue pour une raison ou une autre.

On peut obtenir plus de renseignements sur les tarifs, les horaires et la vocation de l'Arche des papillons en composant le (450) 246-2552.



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Dans l'Arche des papillons, à Saint-Bernard-de-Lacolle, le colibri à bec noir et les papillons font bon ménage.

Exceptionnels à tous points de vue

LES COLIBRIS sont des oiseaux fascinants, car ils sont exceptionnels à tous points de vue.

Recouvert d'environ 1000 plumes, ce sont les plus petits oiseaux au monde. Celui qui détient le record de tous les volatiles de la planète dans le domaine de la miniaturisation est le colibri d'Helen (le mâle), localisé à Cuba. Il mesure tout au plus 5 à 6 cm de longueur et son poids tourne autour de 2 grammes. Son coeur bat 10 fois plus vite que celui d'un homme.

Sa contrepartie, le colibri géant, une espèce des Andes sud-américaines, de l'Équateur au Chili, atteint une vingtaine de centimètres de longueur, et affiche un poids 10 fois plus élevé que son cousin cubain. Il est presque de la taille d'un martin-pêcheur.

Selon la classification utilisée, on compte de 300 à 330 espèces d'oiseaux-mouches dans le monde, toutes cantonnées dans les Amériques. Ils affectionnent une foule d'habitats, de la montagne au marécage en passant par la forêt ou la savane mais ils se font très rares, sinon absents, des grandes prairies d'herbe. Le plus grand nombre d'espèces est concentré en Colombie et en Équateur. Une vingtaine nichent ou visitent l'Ouest américain, mais une seule fait son nid dans la partie est des États-Unis et du Canada: le colibri à gorge rubis.

La plupart ne sont pas migrateurs, mais les oiseaux qui vivent dans le nord passent l'hiver à la chaleur. Le plus grand voyageur du groupe est le colibri roux. Il niche jusqu'en Alaska et hiverne au Mexique, près de 5000 kilomètres plus loin. Notre colibri à gorge rubis passe l'hiver dans le sud des États-Unis et certaines populations traversent d'une seule envolée les 900 à 1000 kilomètres du golfe du Mexique pour se rendre en terres mexicaines ou en Amérique centrale. Pas si mal pour un oiseau de cinq ou six grammes. L'espèce se rencontre aussi occasionnellement en Alaska et au Labrador et dans le sud, en migration, notamment à Cuba.

Un oiseau énergivore

En raison de leurs pattes petites et fragiles, les colibris ont été classés dans le genre des apodiformes, un terme originaire du grec signifiant « qui n'a pas de pattes ». Le nom de la famille, les trochilidés, nous vient du Grec Hérodote et aurait été attribué à l'origine à des espèces de pluviers d'Égypte en raison du bruit mené par leurs battements d'ailes. Il aurait été ensuite appliqué aux oiseaux américains pour la même raison.

Les colibris sont les seuls oiseaux pouvant voler à reculons. Ils se déplacent aussi sur un axe très vertical et peuvent faire du surplace durant un long moment, comme un hélicoptère, une caractéristique très particulière qui leur permet de puiser le nectar des fleurs.



Photos ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Les ariane de Lesson sont de petits colibris originaires du Pérou. Contrairement à une foule d'autres espèces, mâle et femelle sont identiques.



Le colibri à gorge rubis est la seule espèce d'oiseau-mouche qui niche au Québec.

D'ailleurs, le mouvement de leurs ailes atteint le rythme de 22 à 78 battements à la seconde, ce qui émet un bourdonnement très perceptible d'où leur nom de *hummingbird* en anglais. Le colibri vole habituellement à une quarantaine de kilomètres à l'heure, mais il peut atteindre des pointes de 80 km/h lorsqu'il poursuit un rival ou lors de la parade nuptiale.

Il s'agit de l'oiseau au métabolisme le plus élevé qui soit. Son coeur bat au rythme incroyable de 600 à 700 battements à la minute, mais cette cadence peut atteindre les 1400 battements lors d'activités intenses. Pour fins de comparaison, le coeur de l'autruche, le plus gros des oiseaux avec ses 150 kilos, bat au rythme de 35 battements à la minute. De tous les animaux à sang chaud, le

colibri possède aussi le coeur le plus gros par rapport à son poids. Toutes proportions gardées, l'oiseau mouche consomme 10 fois plus d'oxygène à l'heure par rapport à l'homme. On peut comprendre qu'un être aussi énergivore doit manger sans cesse pour survivre, au moins sept à huit repas à l'heure. D'ailleurs certaines espèces, peuvent réduire de façon significative leur métabolisme au cours de la nuit en abaissant leur température corporelle afin d'économiser de l'énergie.

L'oiseau-mouche consomme surtout du nectar de fleur. Sa langue se termine par une espèce de brosse permettant de récolter une grande quantité de liquide à la fois. Certains vivent en véritable symbiose avec quelques espèces de plantes, car ils ont développé un bec spécialement adapté pour puiser dans leurs fleurs particulières, profondes, tubulaires et incurvées. Ils deviennent ainsi un élément essentiel à leur fécondation. Des menus insectes font aussi partie du menu quotidien de nombreux colibris et certaines espèces en consomment de grandes quantités.

Une femelle bien occupée

Chez les grosses espèces, le mâle colibri est habituellement plus volumineux que la femelle, mais c'est le contraire qui est la règle chez les espèces de petite taille. Le dimorphisme sexuel est prononcé chez la plupart. Le colibri mâle est un oiseau extrêmement territorial et très agressif face à ses congénères. Les innombrables poursuites autour des mangeoires le démontrent. Contrairement à la croyance populaire, le colibri est un oiseau relativement bruyant qui émet plusieurs cris notamment lors de poursuites.

Le mâle est polygame et c'est la femelle qui ira le solliciter après avoir succombé à ses charmes. La copulation a parfois lieu en plein vol. C'est madame qui assume seule toutes les responsabilités familiales. Elle construit le nid et couve durant une quinzaine de jours ses deux minuscules oeufs de 1 à 1,5 cm de longueur. Les oisillons seront ensuite gavés de nourriture régurgitée dans leurs becs et ils prendront leur envol une vingtaine de jours après l'éclosion.

En dépit de leur métabolisme, les oiseaux-mouches vivent assez longtemps. La longévité moyenne chez le colibri à gorge rubis serait de 4 à 5 ans, mais un spécimen en liberté aurait vécu 14 ans. Les oiseaux-mouches ne comptent pas beaucoup d'ennemis, mais ils sont parfois chassés par des rapaces. Certains seraient parfois happés par des poissons ou de grosses grenouilles alors que d'autres trouvent la mort emmêlés dans des fils d'araignées, un matériau souvent utilisé pour la construction de leur nid. Un bon nombre de colibris se tuent en se frappant aux fenêtres. Aussi est-il recommandé de placer les mangeoires à une bonne distance des baies vitrées.